

## L'éternel franc-tireur

L'ancien directeur du Devoir et auteur de *Fais ce que peux*, Gérard Filion, jette un regard sur les grands moments de sa vie active, sur la politique et ses artisans



Gérard Filion, à gauche, lors d'une rencontre éditoriale du *Devoir* en février 1989, en compagnie des éditorialistes Albert Juneau, Jean Francœur et Jean-Claude Leclerc, du reporter Jean-V. Dufresne, du rédacteur en chef Paul-André Comeau et du directeur Benoît Lauzière.

## Virage constitutionnel

Des décennies plus tard, Gérard Filion constate que le journal qu'il a dirigé de 1947 à 1963 a changé pour le mieux et pour le pire. Autant il en apprécie la facture, autant il déplore l'orientation «séparatiste» que lui a donnée Lise Bissonnette.

Il considère que ce virage constitutionnel n'est rien de moins qu'un détournement de mission, puisque dans l'esprit de son fondateur, il n'était pas question que ce journal soit autre chose que fédéraliste.

Henri Bourassa lui avait donné pour vocation de défendre l'égalité des deux peuples fondateurs et de mener la bataille du rapatriement de la Constitution au Canada. «Il est devenu séparatiste avec Lise Bissonnette; c'est complètement contre sa tradition.»

Pour le reste, l'ancien directeur ne tarit pas d'éloges à l'endroit du *Devoir* rénové, qu'il trouve agréable à lire, de présentation attrayante avec un contenu amélioré. Tous les matins, il se rend l'acheter chez son dépanneur. «C'est un journal de grande qualité, plus complet que dans mon temps.»

Sous la férule de Gérard Filion, *Le Devoir* a résolument combattu l'injustice sociale, il a défié le pouvoir politique et s'est quelquefois même frotté aux susceptibilités du clergé. Après avoir appuyé l'Union nationale de Maurice Duplessis aux élections de 1948, il lui tourna le dos et participa avec allégresse aux œuvres de l'opposition libérale.

Reconnaissant lui-même être parvenu au journalisme par «déviation», Gérard Filion a néanmoins été l'auteur de la plus importante prouesse journalistique de cette époque. En 1957, il a mis au jour le scandale du gaz naturel. L'enquête, confiée au journaliste Pierre Laporte, avait permis de démontrer qu'en faisant voter une loi autorisant Hydro-Québec à vendre son réseau de gaz à une compagnie privée, la Corporation de gaz naturel, le gouvernement Duplessis s'était graissé la patte.

Au moins la moitié des ministres dénonçaient des intérêts dans la compagnie. Ils s'étaient vendu à eux-mêmes une propriété publique. Ces révélations à la une du *Devoir* sont à l'origine de la débâcle du régime unioniste et ont constitué l'un des instants particulièrement joyeux de la vie du *Devoir*.

À l'instar de ses prédécesseurs et successeurs, Gérard Filion a vécu des moments difficiles à la tête de cette entreprise de presse. En 1953, alors que *Le Devoir* traversait une grave crise financière, il profita de la fermeture du journal *Le Canada* pour prendre sa place et se transformer en quotidien du matin. L'avenir a démontré que, s'il n'avait pas pris cette décision, *Le Devoir* n'aurait pu survivre. La mobilisation des «Amis du *Devoir*» a également contribué à sauver l'institution de la faillite.

Pour les mêmes raisons qui, seize ans plus tôt, l'avaient amené à quitter l'Union catholique des cultivateurs (devenue l'UPA), Gérard Filion abandonna la direction du *Devoir* en 1963. Entre le départ de Claude Ryan pour le PLQ en 1978 et la nomination de Jean-Louis Roy, l'intérim a duré près de trois ans et c'est alors que l'on tenta de convaincre Gérard Filion d'effectuer un retour. Une invitation qu'il déclina.

P. O. N.

Autrefois, à l'époque où l'État gérait de haut les affaires publiques, Gérard Filion disait de l'art de la politique qu'il était fait d'un habile dosage d'éloquence, de flair et de démagogie. Après avoir traversé le siècle, il regarde la politique avec plus de tolérance et de compassion, il constate que l'exercice du pouvoir est astreint à un minimum de collégialité et juge les leaders politiques avec moins de sévérité.

PIERRE O'NEILL  
LE DEVOIR

quelques jours de son 90<sup>e</sup> anniversaire de naissance, l'ancien directeur du *Devoir* vit depuis 25 ans une retraite heureuse, à laquelle il reproche seulement de s'être passée trop vite. Il aura pourtant eu le temps d'écrire ses mémoires, une bricole de 400 pages intitulée *Fais ce que peux*, où l'on peut lire cette réflexion philosophique sur la vieillesse: «Avec les années, je me suis rendu compte que la seule façon de ne pas mourir, c'est de vieillir; quand on arrête de vieillir, on meurt. C'est pourquoi il n'est pas désagréable de vieillir.»

À la direction du *Devoir*, redoutable pamphlétaire, il était craint et détesté des milieux politiques. À cet âge plus que vénérable, enco-

solidement charpenté, le franc-tireur d'antan a conservé sa voix de stentor, son esprit vif et son regard perçant. À Saint-Bruno, où il a élu résidence en 1945, il demeure impliqué au sein de la communauté.

Au cours de la longue entrevue qu'il nous a accordée, Gérard Filion a relaté les grands moments de sa vie active, les bons coups et les échecs de sa carrière journalistique. Après quelques brefs commentaires sur l'actualité, il a donné son opinion sur les anciens premiers ministres et leaders politiques qu'il a vu œuvrer au cours de ce siècle. Un bulletin de conduite où Pierre Trudeau et Jean Lesage figurent au rang des plus grands.

■ **Pierre Trudeau.** Premier ministre libéral fédéral de 1968 à 1984, Pierre Trudeau était animé de profondes convictions qu'il a su imposer grâce à la fermeté de son leadership. Lorsqu'il était convaincu de la pertinence d'une idée, il allait de l'avant. Il a pour grand mérite d'avoir fait voter la Loi sur les langues officielles. En 1990, il a contribué au rejet de l'accord du lac Meech. «Ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux. Je ne suis pas d'accord avec tout ce que Trudeau a fait ou a dit, mais j'ai beaucoup de respect pour lui. Il a été plus grand que bien d'autres leaders politiques, aussi remarquable que Louis Saint-Laurent.»

■ **Jean Lesage.** Premier ministre libéral provincial de 1960 à 1966, il a été le principal animateur de la Révolution tranquille. Il a fait un tas de choses, il a sorti le Québec du duplessisme, il a créé une panoplie d'instruments de développement économique. Il a modernisé le Québec. «Ça été un grand premier ministre, mais il était impulsif, colérique et vaniteux. Il a été un peu vite et quand il a été défait en 1966, il avait couru après; il s'était entouré de faiseurs de troubles.»

■ **Lucien Bouchard.** «Depuis le départ de Jacques Parizeau, il a manœuvré son affaire de façon habile, mais il n'est pas plus souverainiste qu'il le faut. C'est une corde à son violon mais son référendum, il n'est pas prêt à le tenir. Il va essayer de gagner la prochaine élection. Il n'y aura pas de référendum avant la prochaine élection, parce qu'il sait très bien qu'il le perdrait. C'est quand même un bon premier ministre.»

■ **Robert Bourassa.** Il a été premier ministre libéral de

1970 à 1976, puis de 1985 à 1993. «Il était trop filandreur. Lesage était autoritaire et ça paraissait. Mais Bourassa n'en imposait pas. Les gens n'avaient pas beaucoup de respect pour lui. Il était intelligent et astucieux, mais ça prend plus que ça pour être un grand premier ministre.»

■ **Paul Sauvé.** Il a succédé au premier ministre unioniste Maurice Duplessis, décédé en septembre 1959 d'une congestion cérébrale. «Si Sauvé n'était pas mort, Jean Lesage ne serait jamais devenu premier ministre. Quand il a lancé son «Désormais», ça a été un soulagement dans tout le Québec.»

■ **Antonio Barrette.** Il a succédé au premier ministre unioniste Paul Sauvé, décédé le 2 janvier 1960 d'une crise cardiaque. «Je l'ai bien connu, je suis allé à la pêche avec lui. Il était charmant et gentil mais un peu fat; il était très fier d'être devenu premier ministre sans être passé par l'université.»

■ **Daniel Johnson, père.** Il a été premier ministre de 1966 à septembre 1968. «Il gagnait à être connu. Le *Devoir* l'avait bien «magané» mais quand il est devenu premier ministre, il a demandé qu'on me laisse à la tête de la SGF. Je garde un bon souvenir de lui. Les gars avaient un sens politique très développé.»

■ **René Lévesque.** «Je n'avais pas d'aversion pour lui mais non plus d'admiration.»

■ **Brian Mulroney.** Elu à la tête du pays en septembre 1984, il a démissionné au début de 1993, alors que son gouvernement était miné par des scandales. Son mandat a été notamment marqué par la conclusion de l'entente sur le libre-échange avec les États-Unis. «Je pense que l'histoire va le réhabiliter. C'est un ratoureux avec beaucoup de sens politique, de l'instinct. Peut-il effectuer un retour? On a toujours tort de revenir sur ses brisées.»

■ **Jean Chrétien.** «Sa force, c'est son expérience; c'est un chef populiste qui a un bon jugement. Je pense qu'il va se représenter. Mais il est vrai que c'est une tête de Turc très utile pour les souverainistes.»

Après avoir passé près de deux heures en compagnie de cet homme étonnant, j'ai senti le besoin de m'excuser d'avoir abusé de sa disponibilité. Du haut de ses 90 ans, il m'a regardé droit dans les yeux et m'a répondu: «Ce n'est pas grave, j'ai tout mon temps.»

### La souveraineté? Oubliez ça. Le modèle québécois? De la foutaise!

Gérard Filion n'a jamais été homme de nuances, quel que soit l'objet de son propos. Il n'en doute pas un seul instant: le Québec n'accédera jamais au statut d'État souverain. La souveraineté, il faut oublier ça.

A son avis, les efforts que les péquistes consacrent à réunir les conditions gagnantes sont futiles.

D'abord, il lui paraît évident que le OUI ne recueillera jamais de majorité significative parce que, dans le fond de leur cœur, les Québécois préfèrent demeurer au sein de la fédération canadienne.

Et même si 70 % des Québécois votaient OUI lors du prochain référendum, ça n'y changerait rien; le Canada anglais ne permettra jamais que le Québec se sépare, soutient l'ancien analyste politique du *Devoir*.

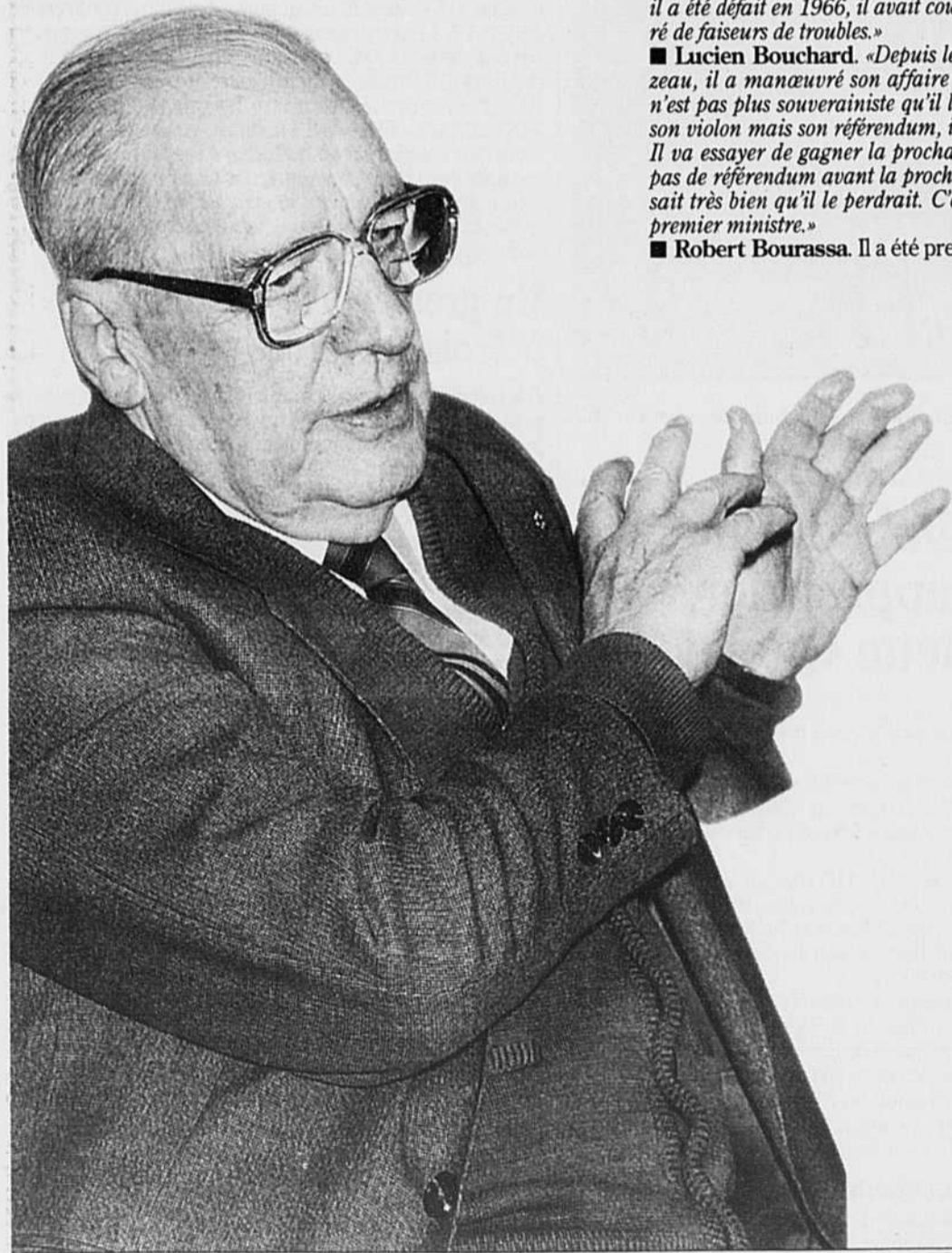
Sa position constitutionnelle se résume en ces termes: «Qu'Ottawa ne se mêle pas des affaires du Québec et que le Québec ne se mêle pas des affaires d'Ottawa.»

Jadis vice-président de la commission Parent, Gérard Filion n'en peut plus d'entendre discourir les apôtres du laïcisme sur la place de la religion à l'école. Il porte sur le rapport Proulx un jugement péremptoire: «C'est complètement stupide.»

Arrivé à Montréal en 1931, il s'en rappelle comme d'une ville anglaise. Ce qui lui fait dire que la loi 101 a été une bonne chose mais que le gouvernement Lévesque l'a intentionnellement bourrée de dispositions inacceptables à la minorité et aux tribunaux, précisément pour pouvoir crier plus tard à la persécution.

Et qu'en est-il du modèle québécois? La réponse est sans équivoque: «C'est de la foutaise.»

P. O. N.



Cahier spécial

Rentrée  
scolaire

publié le samedi 14 août 1999

Date de tombée: le vendredi 6 août 1999 LE DEVOIR

# LE DEVOIR

# ÉCONOMIE

## Résultats financiers en baisse

### Télélobe tient promesse

Ses résultats se contractent au deuxième trimestre

GÉRARD BÉRUBÉ  
LE DEVOIR

Télélobe a tenu promesse. Les pressions sur les prix et les efforts de restructuration imposés à sa nouvelle filiale américaine, Excel, ont mené à une contraction de ses résultats au deuxième trimestre.

La semaine dernière, Télélobe lançait l'avertissement à l'effet que ses résultats du deuxième trimestre seraient, de loin, inférieurs aux données comparables de 1998. L'entreprise révisait à la baisse ses prévisions pour 1999 et mentionnait alors se diriger vers un bénéfice net de 10 c US l'action au deuxième trimestre, au lieu des 15 c US envisagés auparavant. Pour l'année, les prévisions ont été révisées à la baisse, Télélobe ciblant les 70-80 c US l'action plutôt que 1 \$ US l'action. Ces données ont eu l'effet d'une bombe, l'action de Télélobe chutant de 22 % dans la seule séance de jeudi dernier, retirant du coup, sur papier, quelque 2,35 milliards de dollars à la capitalisation boursière de Télélobe.

#### Revenus en baisse

Hier, dans un communiqué émis en début de soirée, Télélobe a annoncé que ses revenus du deuxième trimestre de 1999 se sont chiffrés à 709,9 millions \$ US, en baisse de 19,5 % par rapport à ceux de 882,1 millions du trimestre correspondant de 1998. Au bas de l'état des résultats, le bénéfice net s'est établi à 13,7 millions \$ US, ou à 5 c US par action (ou à 10 c US l'action, sur une base diluée), contre 56,1 millions \$ US (22 c US l'action) au deuxième trimestre de 1998. Pour le semestre, un bénéfice net de 40,2 millions \$ US (15 c US par action), comparativement à 133,2 millions \$ US (52 c US par action) au premier semestre de 1998.

«Télélobe Communications a fait face à de fortes pressions sur les prix au deuxième trimestre, ce qui a provoqué une érosion de ses marges bénéficiaires et réduit la croissance de son trafic au moment où la compagnie a décidé de ne pas réduire davantage ses marges par un gain de volume dans des segments moins rentables», a résumé le président du conseil et chef de la direction de Télélobe, Charles Sirois. En conséquence, Télélobe Communications a affiché des résultats décevants pour la première fois depuis qu'elle a entrepris son expansion à l'extérieur du Canada, en 1995.

Quant à la nouvelle venue, Excel, «elle demeure toujours en phase de restructuration et ses résultats, sur une base annuelle, demeurent toujours décevants», a ajouté Télélobe. Depuis son acquisition à la fin de 1998, au coût de 7 milliards \$ US, Excel a vu ses revenus et ses profits piquer du nez, la compagnie de Dallas ayant de la difficulté à retenir ses clients et ses représentants indépendants. «La base de clients et le nombre de représentants indépendants se sont cependant stabilisés», a enchaîné Télélobe.

## Les conflits de travail coûtent cher au transporteur

### Air Canada arrive mal à maîtriser ses coûts

GÉRARD BÉRUBÉ  
LE DEVOIR

Malgré l'annonce d'un bénéfice d'exploitation record pour un deuxième trimestre, Air Canada ne parvient toujours pas à maîtriser l'évolution de ses coûts. Et le transporteur commence à juger que la facture reliée à des relations de travail pas toujours harmonieuses devient lourde.

Si la grève de 13 jours des pilotes, menée en septembre dernier, a forcé le transporteur à retrancher 250 millions à son bénéfice d'exploitation de 1998, la menace de grève qui a entouré les pourparlers avec les 4900 agents de bord cet été devrait, pour sa part, réduire d'environ 30 millions le bénéfice d'exploitation du troisième trimestre. Le vice-président du conseil et chef de la direction, Lamar Durrett, s'est vite empressé de souligner, lors d'une conférence téléphonique hier, que l'entreprise entend dorénavant privilégier la communication et les relations directes avec les syndicats.

Au sommet de cette liste des priorités figure également la réduction des coûts du transporteur, dont la progression hors des balises est dénoncée depuis un an maintenant. «Nous avons amélioré la marge d'exploitation de près de un point de pourcentage [à 10,2 %] par rapport au deuxième trimestre de 1998, mais nos coûts restent élevés», a renchéri M. Durrett. «Comme prévu, l'effectif (équivalent temps plein), exclusion faite des filiales, a diminué par attrition d'environ 600 personnes. Toutefois la charge salariale a aug-

menté en raison de salaires moyens plus élevés.»

Entre 200 et 300 emplois pourraient être retranchés cette année, également par attrition.

Air Canada s'est fixé l'objectif d'atteindre une marge d'exploitation cible d'au moins 10 % d'ici 2001, soit celle qu'obtiennent les transporteurs américains comparables.

#### Bénéfice de 169 millions

Ces nuages viennent assombrir des résultats financiers qui, malgré tout, font ressortir un bénéfice d'exploitation, record pour un deuxième trimestre, de 169 millions pour la période de trois mois terminée le 30 juin dernier, en hausse de 14 % par rapport à celui de 148 millions du trimestre correspondant de 1998. Le bénéfice net du deuxième trimestre s'est chiffré à 73 millions, ou à 38 c par action, contre 91 millions (48 c par action) un an plus tôt. Ce dernier résultat renfermait cependant un gain après impôts de 23 millions réalisé sur la vente de Galileo Canada.

Pour l'ensemble du premier semestre, Air Canada a enregistré un bénéfice d'exploitation de 168 millions, contre 152 millions après six mois en 1998. Le bénéfice net s'est élevé à 76 millions (40 c par action) contre 65 millions (36 c l'action) au premier semestre de 1998. Les résultats de 1999 comprennent des gains de 37 millions après impôts sur la vente de placements alors qu'au premier semestre de 1998, le transporteur avait comptabilisé des gains nets de 25 millions sur la

vente de Galileo. Les revenus semestriels se sont chiffrés à 3,06 milliards contre 2,95 milliards.

Parmi les faits saillants, Air Canada a fait ressortir une augmentation de 5 % des produits passagers au deuxième trimestre, et une amélioration de 7 % du rendement unitaire. Mais alors que la capacité a été réduite de 2 %, les charges d'exploitation ont augmenté de 2 % et ces charges, ramenées sur la base du siège-mille offert, étaient en hausse de 6 %, exclusion faite des filiales. «Nous sommes heureux de souligner une amélioration continue de 7 % tant dans le rendement unitaire passagers que dans les produits passagers par siège-mille offert, ce qui contraste avec les résultats récemment publiés par beaucoup de grands transporteurs nord-américains. Ces résultats, nous les avons atteints malgré un dollar canadien affaibli et une augmentation de 30 millions des frais aéroportuaires et de navigation», a souligné Robert Milton, président et chef de l'exploitation.

Ces charges aéroportuaires, dont la progression a été dénoncée à plusieurs reprises par Air Canada, ont augmenté de 36 % au premier semestre, passant de 171 millions à 233 millions.

Par segment, les produits passages des lignes intérieures ont progressé de 4 % entre le deuxième trimestre de 1998 et celui de 1999. Ceux des lignes transfrontalières se sont améliorés de 11 %, alors que les produits passages des autres liaisons internationales ont diminué de 1 % en regard d'une diminution de 6 % de la capacité.



Pour l'ensemble du premier semestre, Air Canada a enregistré un bénéfice d'exploitation de 168 millions, contre 152 millions après six mois en 1998.

## EN BREF

### L'indice de l'offre d'emploi a progressé en juillet

Ottawa (PC) — L'indice de l'offre d'emploi de Statistique Canada a progressé de 0,6 % au pays en juillet, et des augmentations ont été constatées dans six provinces, dont le Québec. L'indice, basé sur le nombre d'annonces publiées dans 22 journaux de 20 régions métropolitaines, est un indicateur de l'intention des employeurs d'embaucher de nouveaux travailleurs. Le nombre d'annonces a augmenté de 1,9 % au Québec de juin à juillet 1999, alors que celui de l'Ontario a progressé de 1,2 % et que celui du Nouveau-Brunswick est demeuré inchangé. Des diminutions ont été constatées en Saskatchewan et en Alberta, où les baisses étaient de 1,6 %. La plus forte augmentation a été enregistrée à l'Île-du-Prince-Édouard, où l'indice a progressé de 4,2 %.

### CDPQ investit 250 000 \$ dans Servi-Technologies

(Le Devoir) — Capital CDPQ, une filiale de la Caisse de dépôt et placement du Québec, investit 250 000 \$ dans Servi-Technologies, une société spécialisée en technologies de l'information dont les applications sont destinées aux services aux consommateurs, plus particulièrement dans le domaine de la restauration. Fondée en 1995, Servi-Technologies a créé Info-Pal, soit un système dédié à améliorer l'interaction avec les consommateurs, notamment dans les restaurants. «On le retrouvera dans une section dédiée du restaurant, alors que sur chaque table de cette section sera installé un terminal spécialisé qui permettra une interaction entre les clients et les services offerts. Les clients pourront donc commander eux-mêmes leurs mets favoris, au moment où ils le désirent et dans la langue de leur choix. De plus, Info-Pal suggérera aux clients des plats d'accompagnement tout au long de leur repas et il les informera et les divertira selon la saison et les activités du moment», a expliqué la Caisse.

### Bénéfice accru pour Sico

(PC) — Sico a fait part hier d'un bénéfice net de 5,3 millions ou 1,05 \$ par action pour le premier semestre de l'exercice 1999, une augmentation de 38,1 % par rapport au bénéfice des six premiers mois de l'an dernier. Au cours de la période terminée le 25 juin 1999, les ventes de l'entreprise ont progressé de 3,6 % pour atteindre 116,6 millions, contre 112,5 millions au semestre correspondant de 1998. Le président et chef de la direction de l'entreprise, Pierre Brodeur, a indiqué que les meilleures performances ont été obtenues dans le secteur bâtiment, aussi bien au Québec qu'en Ontario, dans le marché des détaillants hors Québec, particulièrement en Ontario, ainsi que dans les revêtements industriels pour l'industrie internationale du transport.

### Canam Manac dégage un bénéfice net de 9,1 millions

(Le Devoir) — Au deuxième trimestre clos le 30 juin 1999, le Groupe Canam Manac a dégagé un bénéfice net de 9,1 millions, ou de 26 c par action, comparativement à un bénéfice net de 4,4 millions, ou de 12 c l'action, au trimestre correspondant de 1998. Pour le semestre, le bénéfice net s'est chiffré à 13,4 millions, ou à 38 c par action, contre six millions (16 c l'action) un an plus tôt, soit une progression de 123,3 %. Les ventes consolidées du deuxième trimestre se sont chiffrées à 227,9 millions, en hausse de 4 % sur celles de 219,5 millions du trimestre correspondant de 1998. Pour le premier semestre, les ventes ont atteint 452,1 millions, contre 418,1 millions, en hausse de 8 %. «La hausse du bénéfice net est le résultat d'une augmentation importante de la rentabilité des Aciers Canam et de Manac. Il est à noter aussi le retour à la rentabilité de Canam France et d'Industrie Tanguay au cours du trimestre», a souligné Canam Manac.

### Un gros centre commercial à Trois-Rivières

(Le Devoir) — Centres commerciaux Cambridge entamera la semaine prochaine les travaux de construction dans le cadre d'un important projet de réaménagement de 34 millions du centre Les Rivières, centre commercial régional de 533 000 pieds carrés situé à Trois-Rivières. Ce projet de deux ans comprendra la construction de locaux d'une superficie de 203 000 pieds carrés, destinés aux locaux existants, ainsi que l'ajout de nouveaux magasins spécialisés d'une superficie de 68 000 pieds carrés. Après la vente récente, par Cambridge, de 27,5 % de sa participation dans le centre commercial à son associé en coentreprise Ivanhoe, Les Rivières appartient maintenant à 42,5 % à Cambridge, à 42,5 % à Ivanhoe et à 15 % à Sears Canada. Ces trois partenaires fourniront conjointement cet investissement.

### Primes nettes de 32 millions pour Optimum général

(Le Devoir) — Au deuxième trimestre clos le 30 juin 1999, Optimum général a comptabilisé des primes nettes acquises de 32 millions, contre 30,4 millions pour la période correspondante de 1998, soit une hausse de 5,1 %. L'institution a inscrit un bénéfice net de 531 000 \$, ou de 5 c par action, soit le même qu'au deuxième trimestre de 1998. Pour le semestre, les revenus se sont élevés à 63,4 millions, contre 60,5 millions un an plus tôt. Le bénéfice net s'établissait à 1,7 million, ou à 16 c par action, contre 2,1 millions (20 c l'action) au premier semestre de 1998.

### Fletcher: la majorité des actionnaires comptent rejeter la proposition

Toronto, Ontario — Les actionnaires minoritaires de Fletcher Challenge Canada Ltd. — incluant Trimark Investment Management Inc., IG Investment Management, Guardian Capital Group Ltd., C.I. Fund Management Inc., ING Investment Management, National Life Assurance Co. et le Régime de retraite des employés municipaux de l'Ontario — ont annoncé qu'ils n'appuieront pas une transaction proposée par Fletcher Challenge Canada Ltd. concernant l'acquisition de Fletcher Challenge Paper de Nouvelle-Zélande. Ces sept actionnaires détiennent ensemble 29 951 650 actions de Fletcher Challenge Canada Ltd. Deux autres actionnaires minoritaires détenant 2 229 000 actions de Fletcher Challenge Canada ont également signalé leur intention de voter contre la transaction. Ces actions combinées totalisent 32 180 650 et représentent 51,9 pour cent des actions détenues par les actionnaires minoritaires de Fletcher Challenge Canada Ltd.

## Domtar

AVIS DE RACHAT PARTIEL  
Aux détenteurs de Débentures 10,35 %  
de Domtar Inc. échéant le 1<sup>er</sup> septembre 2006

AVIS EST DONNÉ PAR LES PRÉSENTES, conformément aux dispositions d'un contrat de fiducie portant la date officielle du 27 août 1986 (ci-après appelé « contrat de fiducie ») entre Domtar Inc. (ci-après appelée la « Société ») et la Compagnie Montréal Trust - Montreal Trust Company (ci-après appelée le « Fiduciaire ») ds qualité de Fiduciaire, prévoyant la création et l'émission de Débentures de la Société, que des Débentures, d'une valeur nominale de 3 000 \$ avec coupons, ont été choisies par le Fiduciaire, par tirage au sort, pour rachat, le 1<sup>er</sup> septembre 1999 au fins du fonds d'amortissement seulement, à un prix de rachat égal à leur valeur nominale.

Débenture de 1 000 \$ portant le préfixe distinctif A:

Numéro  
0468

Débenture portant le préfixe distinctif AB qui a été appelée jusqu'à concurrence des montants respectifs suivants:

Numéro	Montant	Numéro	Montant
0109	1 000 \$	1154	1 000 \$

AVIS EST DE PLUS DONNÉ PAR LES PRÉSENTES que le rachat des Débentures choisies sera effectué en monnaie légale du Canada, sur présentation et remise desdites Débentures (avec les coupons d'intérêt y afférents, échéant le 1<sup>er</sup> septembre 1999), à toute succursale canadienne de la Banque Royale du Canada\*, au gré du détenteur. Le coupon échéant le 1<sup>er</sup> septembre 1999 doit être détaché des Débentures avant d'être présenté et doit être encaissé par le détenteur de la façon habituelle. Dans le cas de toute Débenture dont une partie seulement de la valeur nominale est par les présentes rappelée pour rachat, le détenteur de ladite Débenture aura droit de recevoir, lors de la présentation et de la remise de ladite Débenture (en plus desdites sommes qui lui sont dues en raison d'un tel rachat), et le Fiduciaire certifiera et livrera immédiatement audit détenteur sans que ce dernier n'ait à encourir de frais, une ou plusieurs nouvelles Débentures 10,35 % de la Société, échéant le 1<sup>er</sup> septembre 2006, en valeur nominale globale égale à la partie non rachetée de la valeur nominale de la Débenture ainsi remise.

Certaines Débentures immatriculées quant au capital et à l'intérêt ont aussi été rachetées et l'avis de rachat partiel mis à la poste aux détenteurs immatriculés.

AVIS EST AUSSI DONNÉ PAR LES PRÉSENTES que, conformément aux dispositions du contrat de fiducie, tous les intérêts sur les Débentures ainsi rappelées pour rachat cesseront de courir à compter du 1<sup>er</sup> jour de septembre 1999 et les coupons représentant l'intérêt devant s'accumuler après ladite date sur lesdites Débentures seront nuls.

FAIT À MONTRÉAL, ce 29<sup>e</sup> jour de juillet 1999.

Domtar Inc.

Par : Compagnie Montréal Trust - Montreal Trust Company, Fiduciaire

\* Pour obtenir le paiement, le détenteur peut présenter sa ou ses Débenture(s) (avec une copie de cet avis) à la banque ou à l'institution financière où il fait normalement affaire, laquelle sera remboursée par la Banque Royale du Canada.

## Tembec veut s'approprier Malette Québec

PRESSE CANADIENNE

Temiscaming — La société forestière Tembec a indiqué, hier, qu'elle discute en vue d'acquiescer la totalité de Malette Québec, dont elle compte faire une compagnie à capital fermé.

Présente au Québec, en Ontario, en Colombie-Britannique et en Europe, Tembec possède déjà, indirectement, 42 % de Malette. Basée à Montréal, Malette produit des papiers glacés et pour l'impression ainsi que des panneaux à lamelle orientée (OSB).

Tembec dit négocier «les conditions et modalités envisageables» avec Rexfor, filiale de la Société générale de financement, concernant les parts de Rexfor dans Malette. Tembec affirme aussi qu'elle ne paiera pas plus de 2,60 \$ l'action.

À sa dernière cotation en Bourse, le titre de Malette était à 2,50 \$. Quant à l'action de Tembec, hier à Toronto, elle a reculé de 10 c pour clore à 13,15 \$.

#### Conditions à modifier

Suivant les explications de Tembec, le gouvernement du Québec, qui par l'entremise de la SGF avance de l'argent à Malette, devrait modifier les conditions du prêt si la vente est complétée. Selon un communiqué de Tembec, cette dernière «comprend que le gouvernement du Québec a adopté, à la demande d'Investissement Québec, un décret autorisant Investissement Québec à modifier certaines des conditions du prêt consenti».

Dans son dernier bilan, Malette Québec a fait état d'un bénéfice net de près de trois millions, au trimestre échu le 30 juin, contre seulement 764 000 \$ sur la même période en 1998.

La demande grandissante pour les panneaux OSB, un substitut du contreplaqué classique, a en outre aidé Malette à accroître de 10 % son chiffre d'affaires. Son usine de panneaux OSB est située à Saint-Georges, en Mauricie, et celle de papier à Saint-Raymond, comté de Portneuf.

Tembec, une société forestière intégrée, a des actions de catégorie A et des débentures subordonnées convertibles (portant intérêt à 6,5 %) inscrites à Toronto et à Montréal.

ÉCONOMIE

Les valeurs Internet reviennent sur terre

Plusieurs des vedettes de la vague Internet n'ont pas encore enregistré de bénéfices

CORINNE SUISSA AGENCE FRANCE-PRESSE

New York — Les valeurs Internet, coqueluche des marchés depuis plusieurs mois, ne sont plus à l'abri d'une correction sévère...

Nombre de ces sociétés en effet n'ont toujours pas enregistré de bénéfices après plusieurs années d'existence...

Hier, Amazon.com, dont le titre avait atteint un plafond à 221,25 \$ le 27 avril, valait 90,50 \$ US un peu moins de trois mois plus tard...

Mais Mace Blinksilver, responsable de la firme de courtage Marblehead Asset Management, relativise cette chute. Il fait remarquer que l'action d'AOL ne valait que 27 \$ US il y a un an...

électronique et les ventes aux enchères. Ce mois d'août, 66 compagnies Internet, parmi lesquelles 15 cette semaine seulement, ont mis leurs actions en Bourse...

L'action du fleuriste en ligne 1-800-Flowers.com, qui a fait son entrée sur la Bourse électronique (NASDAQ) mardi, a fini en dessous de son prix d'offre de 21 \$ US...

Plus sélectifs

Il y a toujours un gros intérêt pour les introductions en Bourse des sociétés Internet, mais les investisseurs sont plus sélectifs, a souligné Kathleen Smith...

Reflet de ce malaise, les courtiers en ligne pourraient connaître au troisième trimestre leur première baisse de volume, en raison de la faiblesse des valeurs Internet...

Pour trois milliards de permis émis

La construction a bondi en juin

Ottawa (PC) — Les municipalités ont permis de bâtir, en hausse de 3,4 % par rapport à la période correspondante, l'an dernier...

C'est le deuxième mois consécutif d'augmentation, tant dans le secteur résidentiel que non résidentiel, signale l'agence fédérale...

Les intentions de construction d'habitats, surtout des logements unifamiliaux, ont progressé de 1,4 % pour s'établir à 1,7 milliard de dollars...

Après deux mois consécutifs de baisse, les constructeurs ont enregistré des permis de construction industrielle, commerciale et institutionnelle d'une valeur de 1,3 milliard en juin...

En tout, de janvier à juin 1999, les municipalités ont émis pour 17,2 mil-

liards de dollars de permis de bâtir, en hausse de 3,4 % par rapport à la période correspondante, l'an dernier...

C'est le secteur de la construction résidentielle qui a dominé la hausse de juin. «L'abordabilité du logement et la confiance des consommateurs demeurent positives malgré les récentes fluctuations des taux d'intérêt», note l'agence...

À l'échelle provinciale, le Québec est l'une des provinces qui affichent les plus fortes augmentations du nombre des permis de construction résidentielle émis au cours des six premiers mois de l'année...

La valeur des permis de construction résidentielle au Québec a progressé d'à peine 0,4 %, tandis que la valeur des permis de construction non résidentielle y a enregistré une hausse de 22,9 %, pour un montant de 206 millions.

LE MARCHÉ BOURSIER

COUP D'ŒIL Table with columns: Volume (000), Ferme, Var. (\$), Var. (%)

La Bourse de Montréal Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

La Bourse de Toronto Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

La Bourse de Vancouver Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Le Marché Américain Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Les plus actifs de Toronto Table with columns: Compagnies, Volume (000), Haut (\$), Bas (\$), Ferm. (\$), Var. (\$), Var. (%)

Les plus actifs de Montréal Table with columns: Compagnies, Volume (000), Haut (\$), Bas (\$), Ferm. (\$), Var. (\$), Var. (%)

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

MONTRÉAL Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

TORONTO Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

NEW YORK Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

DOLLAR Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

OR Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

LA BOURSE DE MONTRÉAL

Ces titres, transigés hier, sont présentés en ordre alphabétique et leur valeur est exprimée en dollars canadiens. Les lettres a et b différencient les catégories d'actions ordinaires sans droit de vote...

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Table with columns: Titré, 52 dern. sem., Haut, Bas, Ventes C/B, Cdt., Var.

Investmax advertisement with logo, contact information, and text: 'Investmax est une marque déposée, propriété de Décision + Investmax s.e.n.c.' and 'Suivez votre remontée tous les samedis dans LE DEVOIR'

## ÉCONOMIE

Prévisions économiques de la Banque de Montréal

## Le PIB du Québec bondira de 3,5 % en 1999

Le taux de chômage passera sous la barre des 10 %

LE DEVOIR

Les conditions favorables des secteurs extérieur et intérieur devraient faire bondir le PIB du Québec de 3,5 % en 1999. Le Québec devrait ainsi voir son économie connaître sa plus forte progression depuis 1994.

« Forte d'une expansion bien répartie, l'économie du Québec est prête à accélérer sa progression cette année à la faveur de la persistance de la croissance rapide de l'activité économique en Amérique du Nord », a déclaré Rick Egelton, économiste en chef délégué de la Banque de Montréal. « Le contexte qui sera propice à des gains supplémentaires pour l'ensemble des principaux secteurs de la province devrait entraîner la création de 20 000 emplois en 1999, un rythme de création d'emplois qui se situe juste sous les 2 % ». Le taux de chômage annuel du Québec passerait alors à 9,8 %, comparativement à 10,4 % en 1998. « Ce sera la première fois au cours de la décennie que le taux de chômage de la province passera sous la barre des 10 % ».

« Forte d'une expansion bien répartie, l'économie du Québec est prête à accélérer sa progression cette année »

alimenteront la croissance économique. « Le commerce du gros et le commerce du détail devraient conserver leur vigueur alors que, dans le secteur de la construction, la poursuite des principaux projets d'immobilisation soutiendra le niveau d'activité de la construction non résidentielle et l'augmentation de la demande de logements favorisera les dépenses du côté de la construction résidentielle. »

## An 2000

La Banque de Montréal s'attend également à ce que le PIB réel du Québec augmente de 2,9 % en l'an 2000, à la suite de la décélération de l'économie américaine qui passera à une progression plus soutenue de 3 %, comparativement au taux de surchauffe de 4 % de 1999. M. Egelton va plus loin: « Le taux relatif de confiance des entrepreneurs et des consommateurs québécois devrait stimuler l'investissement et les dépenses de consommation tandis que la création d'emplois devrait s'accélérer pour atteindre quelque 50 000 emplois. » Le taux de chômage devrait fléchir légèrement pour atteindre 9,6 %.

Après avoir atteint l'équilibre budgétaire, le Québec devra encore relever deux grands défis financiers au cours des prochaines années, a-t-il ajouté. « Le Québec est l'un des endroits en Amérique du Nord où le fardeau fiscal des particuliers est le plus lourd. Les réductions d'impôt de 9 % sur quatre ans, à compter de l'an 2000, que le gouvernement a annoncées sont faibles en comparaison de celles consenties en Ontario. » De plus, l'institution bancaire rappelle que le Québec est au deuxième rang parmi les provinces canadiennes pour ce qui est de l'importance du ratio de la dette au PIB.

« Comme le gouvernement a choisi de dépenser plutôt que d'abaisser l'impôt ou d'alléger la dette, ces deux défis seront difficiles à relever », a souligné l'économiste en chef délégué de la Banque de Montréal.

Transaction de plus de 10 milliards

## Dow Chemical et Union Carbide fusionnent pour créer un géant de la chimie

JEAN-LOUIS DOUBLET  
AGENCE FRANCE-PRESSE

New York — La fusion des groupes chimiques américains Dow Chemical et Union Carbide, annoncée hier, va créer un géant de la chimie mondiale se hissant au niveau de l'autre groupe américain, DuPont, et des allemands BASF et Bayer.

Dow Chemical va, à proprement parler, racheter Union Carbide par un échange d'actions représentant 9,3 milliards \$ US auxquels s'ajoutent 2,3 milliards de reprise de dette. Mais pour bénéficier d'exonérations fiscales, les deux groupes doivent présenter l'opération comme un regroupement d'intérêts. Cette fusion, dont le secret a été bien gardé jusqu'au dernier moment, intervient alors que le secteur chimique est en pleine restructuration.

Le chiffre d'affaires combiné de la nouvelle société, qui gardera le nom de Dow Chemical, va s'élever à 23,9 milliards sur la base des chiffres de 1998. DuPont affiche de son côté 24,7 milliards. Le chiffre d'affaires de BASF pour 1998 était de 30,7 milliards et celui de Bayer, de 31,2 milliards. Mais ces chiffres comprennent l'ensemble des activités des groupes allemands en dehors de la chimie. Dow Chemical a affirmé hier que la fusion allait le hisser au deuxième rang mondial.

Dow Chemical, dont le siège est à Midland (Michigan), va payer 66,96 \$ US par action d'Union Carbide, dont le prix de clôture mardi était de 48,81 \$ US, soit une surcote de 37 %. En conséquence, le prix du titre Union Carbide s'envolait de près de 12 \$ US à 60,37 \$ US hier matin à la Bourse de New York.

## Mauvais souvenir

Le nom de Union Carbide, dont le siège est à Danbury (Connecticut), est surtout connu du grand public en raison de la catastrophe survenue en 1984 à Bhopal (Inde), où près de 7000 personnes avaient trouvé la mort à la suite d'une fuite de gaz toxiques dans l'une des usines du groupe. Mais Union Carbide est aussi l'un des premiers fabricants mondiaux de polyéthylène, l'une des matières plas-



William S. Stavropoulos, président et chef de la direction de Dow Chemical, et William H. Joyce, son vis-à-vis chez Union Carbide ont annoncé la nouvelle, hier, à New York.

tiques les plus utilisées. Le groupe est également très présent dans le secteur des solvants et peintures industriels. En 1998, Union Carbide a réalisé un chiffre d'affaires de 5,5 milliards pour un bénéfice net de 403 millions.

Dow Chemical est trois fois plus gros, avec un chiffre d'affaires l'année dernière de 18,4 milliards pour un bénéfice net de 1,3 milliard. Le groupe est présent dans les mêmes secteurs qu'Union Carbide mais y ajoute les engrais et produits pour l'agriculture.

## Lien coupé

La fusion intervient alors que l'industrie chimique mondiale est dans un cycle bas et se restructure considérablement en coupant le lien tradi-

tionnel entre pétrole et chimie. DuPont a décidé de se séparer de sa filiale pétrole (Conoco), qu'il a mise en Bourse pour se concentrer sur les sciences de la vie avec l'acquisition de Pioneer Hi-Bred (semences).

Le groupe pétrochimique français Elf envisage, s'il parvient à prendre le contrôle de son rival TotalFina, de séparer les activités chimiques de l'énergie pour donner naissance au premier groupe français du secteur et au cinquième mondial. Le français Rhône-Poulenc et l'allemand Hoechst, tous deux également présents dans la chimie, vont eux aussi se recentrer sur la biotechnologie avec la création d'Aventis, qui regroupera leurs activités respectives dans ce secteur. Dow Chemical, de son côté, s'est li-

Bataille boursière entre la BNP, la SG et Paribas

## Les protagonistes se mobilisent

REUTERS

Paris — À deux jours de la fin de la bataille boursière qui oppose la BNP à la Société générale et Paribas, les protagonistes se mobilisent tous azimuts pour tenter de rallier les derniers indécis à leur camp.

Daniel Bouton, le président de la Société générale, a déclaré que l'offre de sa banque sur Paribas devançait celle concurrente de la BNP de 10 à 15 % dans les intentions d'apport de titres. Le président de la BNP, Michel Pébereau, s'est dit de son côté assuré de détenir plus de 50 % de Paribas et de disposer dans la Société générale d'« une majorité permettant d'avoir le pouvoir effectif de contrôle sur le capital de la Société générale ». SBP va se faire, nous en avons la conviction », a-t-il réaffirmé.

## Très serré

Dans une interview accordée à la chaîne de télévision financière CNBC, Daniel Bouton a indiqué hier soir que, selon les estimations des équipes de recherche de sa banque, plus de la moitié des investisseurs de Paribas avaient déjà pris leur décision au regard des deux offres. « L'offre de SG mène de 10 à 15 points, ce qui signifie que c'est probablement très serré et que l'on n'est pas dans une situation où la BNP peut dire qu'elle s'est déjà assurée le contrôle de Paribas », a-t-il dit. Il avait affirmé auparavant au Wall Street Journal que la BNP serait « très loin de la majorité » dans la Société générale.

Interrogé lui aussi par CNBC, André Lévy-Lang, le président du directeur de Paribas, a assuré que la balance penchait en faveur de la fusion SG Paribas à l'approche de la clôture des offres, demain à minuit. Il a indiqué qu'environ 25 % des actionnaires de Paribas, pour la plupart des investisseurs institutionnels, n'avaient pas encore décidé d'apporter leurs titres

à la Société générale ou à la BNP à la date d'hier matin.

## D'autres fronts

La bataille se mène aussi sur d'autres fronts. La BNP a contesté l'annonce de l'apport, par Paribas, des actions Paribas détenues pour couvrir les programmes de stocks options de ses cadres.

Sur les 7,99 millions d'actions auto-détenues (4,9 % du capital) dont Paribas a annoncé l'apport à la Société générale, un peu plus des trois quarts servent à couvrir de tels programmes.

Jean Clamon, membre du comité exécutif de la banque, a indiqué que le texte du communiqué sur cet apport avait été visé par la Commission des opérations de Bourse et a rappelé que la Société générale s'était engagée, en cas de succès de la fusion avec Paribas, à permettre aux porteurs de stocks options de les exercer soit en actions Paribas, soit en actions Société générale.

Dans la nuit de mardi à hier, la Cour d'appel avait infirmé un jugement en référé du Tribunal de commerce de Paris condamnant la Société générale et Paribas pour publicité discriminatoire envers la BNP.

Pendant ce temps, les alliés de chaque camp continuent de se manifester en Bourse. L'assureur AXA, premier actionnaire de la BNP, s'est une nouvelle fois renforcé dans son capital pour porter sa participation à 7,5 %, alors que, pour la Société générale, l'espagnol BSCH a augmenté la sienne de 0,34 point pour la porter à 4,4 %.

San Paolo IMI, qui avait acquis lundi 0,8 % du capital de la BNP, a acheté une part supplémentaire de 0,1 %. De source proche de la banque italienne, on a assuré que cette acquisition ne représentait pas un mouvement stratégique mais relevait uniquement d'un investissement financier.

## Nortel veut vendre plusieurs de ses usines

LE DEVOIR ET REUTERS

Nortel Networks a poursuivi son ménage en annonçant hier la vente de certaines activités de fabrication de matériel de communication à cinq compagnies et la suppression d'environ 500 emplois. Ces transactions s'inscrivent dans le cadre de son programme de restructuration sur trois ans annoncé en janvier dernier.

Nortel a conclu des ententes d'approvisionnement avec SCI Systems, d'Alabama, la société monténégrine Industries C-MAC, et Sanmina Corp., de Californie. Elle a également nommé Test Design, de Pennsylvanie, et United Tri-Tech Corp., de Cornwall, comme fournisseurs.

C-Mac, pour une, se propose d'acquiescer les éléments d'actif reliés aux opérations de l'usine de Nortel en Irlande du Nord et d'employer le personnel de cette usine. L'entreprise monténégrine agira également à titre de fournisseur des produits et sous-systèmes électro-mécaniques présentement assemblés à Lachine, au Québec. « C-Mac estime que cette transaction pourrait se traduire par des ventes additionnelles de plus de 250 millions \$ US », a-t-elle ajouté. Nortel avait, en mai dernier, annoncé qu'elle faisait une croix sur ses activités d'assemblage de produits électromécaniques à Lachine, une décision qui touchait 165 emplois. Nortel s'attend à ce que la valeur totale des contrats d'approvisionnement franchise 1 milliard \$ US dès la première année. La compagnie prévoit aussi que le produit global brut des cessions se chiffrera à environ 400 millions \$ US, sous réserve des rajustements de prix d'achat, et s'attend à réaliser des économies de l'ordre de 250 à 300 millions \$ US par année lorsqu'elle aura terminé la mise en œuvre de sa réorganisation.

Les cinq compagnies conserveront 2300 des 3000 employés touchés par ce que Nortel avait qualifié en mai des désinvestissements clés. Nortel gardera 200 des 700 employés restants. Mais 500 autres emplois seront éliminés, conséquence de la décision de Nortel d'abandonner la fabrication à Burnaby, en Colombie-Britannique, et à Belleville, en Ontario. Les effets

des mises à pied seraient adoucis par l'allocation de primes à la retraite, d'attributions, de mutations et de réaffectations, a indiqué la société.

## Vive réaction

En réaction, hier, Buzz Hargrove, président du syndicat des TCA, a apparemment annoncé de Nortel touchant ses unités de production « hautement rentables de Belleville et de Brampton » à « une nouvelle étape vers l'élimination de sa main-d'œuvre canadienne ». « Cette entreprise a profité des millions que lui ont versés les contribuables pour se défaire, au bout du compte, de ses emplois de fabrication au Canada ».

M. Hargrove a souligné qu'il y a dix ans « plusieurs milliers de membres des TCA travaillaient dans les usines de production que Nortel avait établies en Ontario. À la suite de cette annonce, moins de 400 travailleurs membres des TCA constitueront encore un maillon de la chaîne Nortel. » Il a dénoncé le fait que « le libre-échange donne aux entreprises le droit d'agir en fonction des résultats, et non dans l'intérêt des Canadiens », tout en soulignant qu'il allait tenter « de maintenir les pourparlers avec cette entreprise dans le but d'insister sur ses obligations, et de lui faire comprendre qu'on ne devrait pas rejeter les avantages des bonnes usines et d'une main-d'œuvre hautement qualifiée ».

C'est en janvier dernier que Nortel annonçait vouloir s'engager dans ce qu'elle avait appelé un passage de l'intégration verticale à « l'intégration virtuelle », un processus qui doit multiplier les appels à la sous-traitance. L'abolition de 8000 emplois, sur des effectifs de 75 000, était alors prévue, un chiffre qui a été ramené à 4000 lorsque l'entreprise donna plus de précisions, en mai dernier. Dans la revente de ses activités à l'échelle mondiale, Nortel a retenu la formule de l'« intégration virtuelle » autour de sept centres d'intégration mondiaux. L'usine de Saint-Laurent prenait alors du galon en devenant l'un de ces centres. Le plan prévoyait accentuer le passage de Nortel d'une entreprise de fabrication d'équipements de télécommunications en une entreprise axée autour de la technologie logicielle et de solutions réseau à valeur ajoutée.

Les titres gagnent plus de 13,5 %

## Call-Net grimpe en Bourse alors que sa vente se planifie

Un groupe d'actionnaires rebelles veut chasser le conseil d'administration et vendre la société du sans-fil en difficulté

SUSAN TAYLOR  
REUTERS

Toronto — Les titres de Call-Net Enterprises ont bondi de plus de 13,5 % en Bourse hier alors qu'un groupe d'actionnaires rebelles a déclaré vouloir chasser le conseil d'administration et vendre la société du sans-fil en difficulté.

La firme new-yorkaise Crescendo L.P., qui a contribué à chasser le conseil de Spar Aérospatiale et à démembrer une partie de la société, a demandé la convocation d'une réunion pour voter sur le remplacement du conseil d'administration de Call-Net. La firme d'investissement voudrait ensuite mettre la société torontoise aux enchères.

La nouvelle a propulsé l'action moribonde de Call-Net, en hausse de 1 \$ à 8,35 \$ à la Bourse de Toronto. Il s'agit d'un léger rebond par rapport au creux de 52 semaines de 6 \$, mais encore bien loin du sommet de 23,50 \$.

« Je crois qu'il y a beaucoup de déception chez les actionnaires », a indiqué Eric Rosenfeld, directeur chez Crescendo. « À cause de la performance de la compagnie depuis un an, l'action n'a cessé de chuter. »

## Problème de crédibilité

Des ventes d'interurbain en baisse conjuguées à une concurrence accrue ont fait peiner Call-Net. La société spécialisée dans le transport de la voix et des données a rapporté le 20 juillet une perte de 1,38 \$ l'action à son second trimestre, décevant les analystes. « Étant donné le cours de l'action, il n'est pas surprenant qu'un important actionnaire ait pris un rôle militant », a commenté Imitiaz Khan, analyste chez Research Capital Corp. à Toronto. La direction souffre d'un problème de crédibilité depuis quelque temps. »

Les problèmes de Call-Net proviennent de son taux fixe offert aux clients interurbains, qui réduit sa marge béné-

ciaire alors que la société doit s'endetter pour bâtir rapidement un réseau et fournir les services locaux.

L'approche privilégiée par les actionnaires mécontents ne fait cependant pas l'unanimité. Eamon Hoey, analyste des télécommunications et associé principal chez Hoey Associates à Toronto, souligne que les titres des sociétés de télécommunications canadiennes sont déjà sous-évalués, et qu'un tel geste agressif n'aidera pas leur cause. « Je crois que c'est une mauvaise stratégie appliquée à un très mauvais moment. Personne ne veut s'impliquer dans une compagnie en pleine querelle. »

Crescendo s'est unie à des investisseurs institutionnels, qui possèdent ensemble 13,3 % des actions ordinaires de Call-Net, pour réclamer la tenue d'une réunion spéciale. Les actionnaires devraient alors voter sur le départ de six des neuf administrateurs actuels, dont le chef de la direction, Juri Koor. Trois sièges du conseil sont détenus par Sprint Corp., qui possède 24 % de Call-Net.

« Le conseil aurait l'intention d'engager immédiatement une firme de conseillers financiers afin de maximiser la valeur [de la compagnie] à court terme. Je crois que la façon la plus évidente est de vendre toute la société à une autre », a indiqué Rosenfeld. Les acheteurs potentiels nommés par les analystes comprennent BCT.TELUS Communications, Télélobe et Primus Telecommunications Group.

Call-Net dispose maintenant de 21 jours pour convoquer une réunion, qui doit se tenir dans les 50 jours, sinon Crescendo pourra fixer elle-même la date. « À mon avis, ce sont des opportunistes, a critiqué Hoey. J'aime les gens qui ajoutent de la valeur, et ceux-ci ne le font pas. »

Cette rébellion survient quelques semaines après l'adoption d'une pilule empoisonnée par Call-Net pour prévenir toute offre d'achat provoquée par le faible cours de ses actions. Ce mécanisme de défense prévoit que le nombre d'actions en circulation doublera en cas d'offre d'achat, rendant le prix d'acquisition démesurément élevé.

Cahier spécial

publié le samedi 4 septembre 1999

## Alphabétisation

Date de tombée: le vendredi 27 août 1999 LE DEVOIR

## ÉCONOMIE

## Réductions d'impôts

## Clinton brandit son veto

Washington (AFP) — Le président Bill Clinton a renouvelé hier sa menace de veto contre le plan de réduction massive des impôts (792 milliards de dollars sur 10 ans) préparé par la majorité républicaine au Congrès, en soulignant que cette initiative était à la fois «risquée et tout simplement mauvaise pour l'Amérique».

Les responsables parlementaires républicains du Sénat et de la Chambre basse se sont entendus mardi soir sur un projet de législation fiscale commun en affirmant espérer pouvoir le soumettre à un vote avant le départ en vacances du Congrès à la fin de la semaine. La dernière mouture de ce projet réduirait notamment d'un point les trois taux d'imposition (15 %, 28 % et 39,6 %) sur le revenu et prévoit également une baisse d'impôts (de 20 à 18 %) sur les bénéfices, ainsi que des taxes sur les successions.

«S'ils m'envoient ce plan j'y mettrai mon veto», a affirmé M. Clinton qui s'adressait à la presse après une réunion avec ses conseillers économiques. Il a affirmé qu'il ne laisserait pas les Républicains «mettre en danger l'avenir de l'Amérique, le système fédéral des retraites, et son volet médical [Medicare] ainsi que l'époungement de la dette nationale».

La Maison-Blanche et le Congrès s'opposent sur l'utilisation des excédents budgétaires croissants qui pourraient atteindre 3000 milliards de dollars dans dix ans. M. Clinton a indiqué qu'il n'était pas contre des réductions fiscales, et qu'il était prêt à en discuter avec les Républicains, mais à condition qu'ils respectent d'abord les priorités de la Maison-Blanche. Les Démocrates ont proposé des réductions d'impôts ne dépassant pas 250 milliards de dollars sur dix ans.

Le président américain a souligné que sa stratégie économique avait enfin permis de commencer à réduire depuis 1998 la dette nationale américaine, qui se chiffre à 3600 milliards de dollars, de 142 milliards (dont 87 milliards en 1999). Il a ajouté que de nouvelles règles plus souples allaient enfin permettre au département du Trésor de mieux gérer la dette américaine, en autorisant le rachat des instruments de la dette (bons et obligations) avant qu'ils n'arrivent à maturité.

## Une menace à l'expansion de l'économie américaine

## Le dollar américain s'affaiblit face aux grandes devises

VIRGINIE MONTET  
AGENCE FRANCE-PRESSE

Washington — La baisse continue du dollar depuis un mois, surtout face au yen, fait craindre un coup de frein à l'expansion américaine mais pourrait être bénéfique au redressement du déficit commercial, estiment les analystes.

Le dollar s'est affaibli encore face aux principales devises hier à New York. Il valait 114,33 yens contre 115,32 yens la veille, et l'euro remontait à 1,0753 \$ US contre 1,0675 \$ US. Il y a un mois, le dollar valait autour de 122 yens.

Une baisse plus vive du billet vert «est la menace numéro un contre la poursuite de l'expansion de l'économie américaine», a estimé hier Fred Bergsten, directeur de l'Institut d'économie internationale, interrogé par le *Washington Post*. «Le marché est incroyablement changeant», a expliqué Ian Morris, économiste chez HSBC Market à Londres, où à la mi-journée le billet vert valait 114,35 yens contre 114,61 le matin. «Nous avons vu le yen se renforcer de façon notable contre le dollar et l'euro, sans vraiment de nouvelle fraîche ni d'indicateur nouveau», une tendance «technique» qui n'est pas prête de se terminer, estime cet analyste.

Mardi, le Trésor américain et le ministère japonais des finances ont fait savoir qu'ils s'étaient entretenus sur le sujet et continueraient d'être en «contact étroit». Même si le communiqué ne faisait pas mention d'intervention coordonnée, le ministre des finances japonais Kiichi Miyazawa a déclaré au parlement que les États-Unis et le Japon s'accordaient à dire que «des changements brutaux [dans les niveaux de change] n'étaient pas désirables» et que «si nécessaire, on devait y répondre».

«C'est comme si il disait que si le Japon intervient sur le marché, il aura la bénédiction des États-Unis», commentait un analyste d'ABN Amro à Tokyo Jesper Danneshoë.

## Ton plus mesuré

Le ton du Trésor était plus mesuré, typiquement «sans engagement», notait Daniel Tarullo, un ancien conseiller économique à la Maison-Blanche. «Il n'embrasse ni ne rejette la possibilité d'une intervention» conjointe des banques centrales pour faire baisser le yen. Larry Summers veut éviter d'encourager le Japon à «manipuler les monnaies», comme il l'a dit le mois dernier, car il préfère voir l'économie japonaise croître par la demande intérieure et

l'ouverture de son marché plutôt que par les exportations.

La Réserve fédérale (Fed) et la Banque du Japon sont déjà intervenues ensemble le 20 juillet dernier sur le marché des changes de New York pour freiner, sans grand succès, la progression du yen. Pour les États-Unis, adeptes depuis des années du dollar fort, un affaiblissement plus brutal du dollar serait dommageable, car cela pourrait éloigner les investisseurs du billet vert et poser des difficultés au financement des déficits américains.

De leur côté les Japonais ne veulent pas voir le yen grimper trop vite, car cela entame leur compétitivité internationale et risque de freiner la croissance à peine renaissante de leur économie.

D'un point de vue régional, les économies d'Asie, qui ont fortement emprunté en yen auprès du Japon pour sortir de la crise, risquent d'être handicapées par une appréciation de la monnaie japonaise. Pour les États-Unis, un déclin en douceur du billet vert a aussi ses avantages: il dope la compétitivité des exportations américaines et aide à réduire le déficit commercial qui va atteindre plus de 200 milliards de dollars cette année.

## Un vent de changement souffle

## La Norvège réfléchit à son avenir pétrolier

Le pays pourrait prochainement accoucher d'un géant pétrolier, selon le *Financial Times*

AGENCE FRANCE-PRESSE

Un vent de changement souffle sur l'industrie pétrolière en Norvège où le gouvernement, dans le cadre d'un livre blanc sur l'avenir du secteur, échafauda des plans de restructuration majeurs.

Le pays pourrait prochainement accoucher d'un géant pétrolier, selon le *Financial Times*, qui affirme dans son édition d'hier que le gouvernement envisage la fusion de la compagnie publique Statoil avec le SDOE, une entité regroupant les intérêts détenus directement par l'État sur le plateau norvégien.

Tore Sandvold, directeur général au ministère du Pétrole et de l'Énergie, cité par le journal, indique que la création de ce champion national, pesant près de 400 milliards de couronnes norvégiennes (environ 52 milliards \$ US) en capitalisation, pourrait s'inscrire dans le schéma de refonte du secteur pétrolier auquel réfléchit le gouvernement et qui sera discuté au parlement en février prochain.

## Des réserves énormes

Les réserves d'hydrocarbures combinées de Statoil et du SDOE approcheraient 17 milliards de barils, soit un peu moins que les quelque 20 milliards de barils dont dispose chacune des trois majors, Exxon Mobil, BP Amoco et Royal Dutch Shell, mais environ le double de celles d'un éventuel groupe Elf-TotalFina.

Le groupe, poursuit le quotidien, pourrait ensuite être partiellement privatisé pour lutter à armes égales avec la concurrence étrangère.

«Cette fusion pourrait être une option, mais nous sommes encore à un stade précoce de la réflexion et de nombreuses autres possibilités sont envisageables», commente Sissel Edvardsen, porte-parole du ministère du Pétrole et de l'Énergie.

La privatisation, au moins partielle, de Statoil, pour l'heure 100 % pu-

blique, est de toute façon à l'ordre du jour: le conseil d'administration du groupe, que la presse dit très favorable à l'idée, en a examiné la possibilité lundi dernier et devrait remettre ses recommandations au gouvernement le 13 août.

Statoil se prononcera aussi sur l'avenir du secteur pétrolier et du SDOE, car le gouvernement a demandé au groupe et à son compatriote Norsk Hydro, qui devrait remettre les siennes le 1er septembre, d'apporter leurs vues avant la rédaction de son livre blanc.

Le quotidien d'affaires *Dagens Naeringsliv* s'est ému hier de l'exclusivité accordée aux deux compagnies nationales alors qu'au total, rappelle le journal, 23 sociétés opèrent sur le plateau norvégien.

## Protectionnisme souvent critiqué

Le gouvernement a plusieurs fois été la cible de critiques pour son protectionnisme, notamment dans l'attribution des licences d'exploitation. Statoil et Norsk Hydro se partageant déjà près des deux tiers des licences d'opérateur concédées en Norvège, deuxième exportateur mondial de pétrole.

Au nom de la concurrence, les observateurs espèrent cependant que le gouvernement ouvrira davantage ses portes aux compagnies étrangères lors du 16e round d'attribution de licences qui devrait s'achever au premier semestre l'an prochain.

Parmi les autres possibilités qui s'offrent à lui, le gouvernement pourrait aussi accepter de mettre aux enchères certains de ses intérêts directs du SDOE ou de privatiser, comme le conseil d'administration lui en fera probablement la demande, une partie du capital de Statoil.

Mais, indique-t-on au ministère du Pétrole et de l'Énergie, il n'est pas non plus impossible qu'il se prononce en faveur du statu quo.

## Le président américain est positif sur l'évolution de l'économie japonaise

### Clinton rend hommage au premier ministre nippon, Keizo Obuchi

AGENCE FRANCE-PRESSE

Bill Clinton a affirmé hier à Washington avoir «une vue positive» de l'économie japonaise, en estimant qu'elle allait dans le bon sens.

Le président américain a en revanche déclaré n'avoir pas de commentaire à faire sur les fluctuations de la parité yen-dollar. «Au cours des six dernières années et demie, nous avons vu des fluctuations monétaires.

Cela monte ou cela descend et je n'ai pas de commentaire à faire à ce sujet. Mais nous voyons des signes que l'économie japonaise a commencé à croître [...]. Les tendances sont positives et j'ai donc une vue positive», a ajouté M. Clinton, qui était interrogé par la presse lors d'une intervention à la Maison-Blanche.

M. Clinton a également rendu hommage au premier ministre japonais Keizo Obuchi, en déclarant qu'il

disposait d'un «gouvernement solide, cohérent et efficace» et avait su obtenir du peuple japonais le soutien nécessaire pour aller de l'avant.

«Nous continuerons donc nos consultations avec le Japon sur ce que nous croyons important pour sa reprise économique, car il est notre partenaire, notre ami et notre allié et que sa reprise [économique] est nécessaire pour l'ensemble de l'Asie», a ajouté le président américain.

Téléphone: 985-3322

## LES PETITES ANNONCES

Télécopieur: 985-3340

I.N.D.E.X  
REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL  
100 • 150 Achat-vente-échange  
160 • 199 Location
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL  
200 • 250 Achat-vente-échange  
251 • 299 Location
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

## LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI  
DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322  
Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement : cartes de crédit

AMERICAN EXPRESS Master Card VISA

## 132

## CHALET

BORD DE L'eau, coucher de soleil, nord de Lachute, 4 saisons, 2 c.c. 85.000\$. Raison transfert. (450)533-9189. (450)229-4520 (mess).

## 134

## FERMES, FERMETTES TERRES

ST-JEAN-BAPTISTE-DE-ROUVILLE, fermette, 1 ha avec gr. maison, 4 c.c. + gr. garage 30 X 20 (2 étages) + petites grandes pour élevage. 110.000\$. (450)467-5332.

## 139

## MAISONS MOBILES

FLORIDE, près Orlando, 2 c.c., 2 s.b., maison mobile dans petit parc sur route de campagne. Location 1 an ou location-achat. 600\$/m. + références. Dépt. remboursable de 1.500\$. Ti équipé, lav./séch., a.c., chauffage, tél., laves-vaiss., broyeur, abri auto, galerie ouverte. Libre tir neu. Dot savoir avant 1er oct. Proprio. Mme Lowell (352)735-4670.

## 160

## APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

PARC LAFONTAINE, grand 7 1/2 renové, 4 c.c., 2 s. de b., foyer, balcon, etc.. 1.600\$. 524-8344.

R. de C. de triplex, grand 8 1/2, fenêtres 4 côtés, cachet d'origine. Idéal pour professionnel. Grand jardin, grand s.c. ciment. 925\$. (514)255-0426.

SILLERY, vue sur le fleuve et côté du verger, gr. 3 1/2, 4e, à sous-loyer jusqu'en juillet '00. A voir! 6355 chauffe. (418)651-4006.

## 163

## OFFRE À PARTAGER

MARCHE ATWATER et métro Lionel-Groulx, vaste condo sur gr. cour int. Pour couple ou individu, professionnel(s) ou étudiant(s) 5 ou 7 jours sem. (38)3911.

## 165

## PROPRIÉTÉS À LOUER

AHURTSIC, maison meublée, 1er sept. 99 au 29 fév. 00, 2 c.c., 1.200\$/mois (services en sus). 343-5870.

## 170

## HORS-FRONTIÈRES À LOUER

PARIS Grand appartement meublé à louer, août, 2-3 chambres, terrasse, clair. Couple ou famille. Quartier National sympathique à deux pas de Bastille et du RER. 500\$/sem.; 1800\$/mois. Tél.: 728-8192; crioux@csi.com

## 175

## MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

BORD DE MER - Baie-des-Chaleurs (Gaspésie). Maison neuve, site extraordinaire. Sem./mois. (450)834-8693.

CHARLEVOIX, au pied du massif. Vue imprenable sur fleuve. Maison ou chalet. (514)842-2394.

ILES DE LA MADELEINE Petite maison (saline). Bord de mer sur la grave. Toutes commodités. 2-6 pers. Libre à partir du 14 août. (418)986-8603. (450)823-3363 (jour/sem.)

## 176

## CHALET À LOUER

CHALET à Mélys-sur-Mer, Gaspésie. 1 ou 4 ch., foyer, fenêtres panoramiques, repos. Location mi-août et automne. Prix hors saison 9 jours (Sam-dim)(418)562-8237.

LA MONTAGNE DE STE-ADELE. Cottage style suisse, endroit privilégié, 3 ét., meublé, équipé: 1.500\$. (514)996-6286.

LAC QUENOUILLE 4 c.c., 2 s. de b., maublé, accès lac, 1/2h de Tremblant. 1er août ou saison d'hiver. (819)326-1066.

## 251

## BUREAUX À LOUER

FACE Parc Lafontaine, Victoria, 1.500 p.c., 6 1/2, foyer, boiseries, cuisine, stat., 1.350\$/chauffé. 527-3441 (jour), (450)892-2809 (sor. w. end).

## 307

## LIVRES / DISQUES

ACHAT DOMICILE LIVRES & BEAUX OBJETS 514-274-4659

LE QUAI DES LIVRES - 523-5383 Achat à domicile. Obtenez + en vendant directement au libraire.

LIBRAIRIE d'expérience achetée à domicile. Grand pouvoir d'achat. Mtl et région. (514)914-2142.

## 318

## MOBILIER DE BUREAU ET ACC.

LIQUIDATION + de 300 bureaux, chaises, filières, neufs/usagés. 885-4051.

Les Aménagements F.B. Inc.

## 325

## INSTRUMENTS DE MUSIQUE

PIANO DROIT très beau meuble, 1.800\$. (450)652-6380.

## 450

## EMPLOIS DIVERS

LE DEVOIR  
télémarketing  
temps partiel

Le service de la promotion des abonnements du journal Le Devoir recherche des personnes dynamiques, professionnelles et responsables afin d'exécuter, de nos locaux, un travail de sollicitation téléphonique.

Description du travail: Sollicitation d'abonnements à partir de listes téléphoniques. Suivi téléphonique auprès de la clientèle du journal.

Horaires de travail: Lundi au jeudi, 17h15 - 21h15

Exigences: Excellente connaissance du journal Le Devoir. Aptitudes pour la vente. Expérience pertinente en télémarketing ou domaines connexes. Maîtrise de la langue française. Facilité d'expression, bonne diction.

Rémunération: Salaire de base + commissions

Veillez communiquer avec Evelyne Labonté au 985-3471, ou faire parvenir votre cv avant le 13 août 1999 à l'adresse suivante:

Service des ressources humaines (T0199)  
Le Devoir  
2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec) H3A 3M9  
Télécopieur: (514) 985-5967

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui soumettront leur candidature; seules les personnes retenues pour une entrevue recevront un accusé de réception.

## 450

## EMPLOIS DIVERS

TRADUCTEURS Vers le français. Français impeccable. Diplôme universitaire. Exp. 97/924 hrs sur 24). Membre des Bureaux canadiens et américains des affaires. Compagnie entièrement canadienne.

## 501

## OCCASIONS D'AFFAIRES

CINÉMA DOCUMENTAIRE Investisseur actif ou passif. (514)597-0880.

TELEPHONES PUBLICS À VENDRE Vous pouvez maintenant les acheter! Réussite financière assurée. Revenu potentiel de 250.000\$/par année. Investissement minimal requis de 9.600\$. Le retour sur votre investissement est garanti. Pour investisseurs sérieux seulement. Demandez notre trousse d'information avec vidéo gratuit au 1-800-253-9794. (416)975-5252 poste 305

## 529

## SERVICES PROFESSIONNELS

LECTRICE Offrez-vous le bonheur de vous faire lire la lecture à haute voix! Honoraires raisonnables. 735-0151.

## 530

## COURS

ANGLAIS INTENSIF Maîtrise McGill. 1990, T.E.S.L., privé, semi-privé. 849-5484.

## 530

## COURS

ATelier d'écriture, avec Sylvie Massicotte, auteure. Info: (514)522-1429.

## 575

## DÉMÉNAGEMENTS

ARTISAN - DÉMÉNAGEUR Courts, ponctuel, attentionné! VINCENT SCALLON, 946-9553

GILLES JODIN TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialité: Appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.

## 597

## RENCONTRES

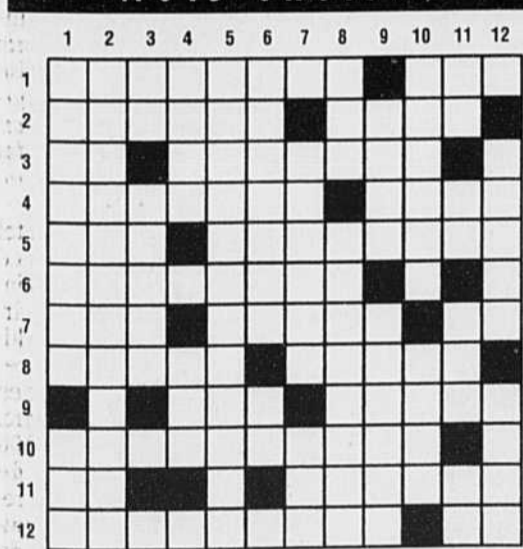
TELEFUSION 2000 La super ligne de rencontres à Montréal. Toujours gratuite pour les femmes. Enregistrez votre annonce gratuitement. Appelez dès maintenant: (514)380-0000.

## 695

## AUTOMOBILES

BMW 525, 4 portes, manuelle, 1989, peinture neuve, mécanique refaite à neuf. 7.500\$. Prix discutable. 492-1426.

## MOTS CROISÉS



## HORIZONTALEMENT

1. Petite douve de tonneau — Muet.
2. Adversaire. — Versant à l'ombre.
3. Sujet qui parle (Philos.). — Papillon de nuit.
4. Adepte de l'arianisme. — Style d'improvisation vocale.
5. Crêpe vietnamienne. — Plante aromatique.
6. Elle vend des tulles.
7. Orient. — Ils permettent de rouler. — Cité légendaire bretonne.
8. Bramera. — Rupun.
9. Lettre grecque. — Carmeline.
10. Pâte à potage.
11. Seul. — Office célébré le soir.
12. Bizarrièrre. — Xénon.
4. Contrarie. — Unité de radioactivité.
5. Libération.
6. Relatif à Linné. — Actinium.
7. Couvrir de terre. — Mère d'Abel.
8. Interjection. — Page.
9. Vent. — Arrache la peau du crâne.
10. Partie de l'intestin. — Passé.
11. Oui. — Bradype.
12. Monnaie. — Préfixe signifiant (hors). Vertèbre. — Crochet.

## Solution d'hier

V A Q U E M E S T R E  
E C A R T E S T A  
H A T T E C O G N Y  
E T H I C L O M A O Y  
N E E D R A N C H E R  
E M H E R M O R S  
N T A D E L E T T E  
T E C Y O D R M  
E T H I C R A Z U  
P L O U S O I A D E  
D E M I M A L H I E R  
Y E R E C T I O N O

## VERTICALEMENT

1. Faire sortir un pneu de la roue. — Vision.
2. Chèrement.
3. Le premier. — Repro-

## Propriétaires!

Logement à louer?  
Propriété à vendre?

975\$\*

\*3 lignes, 3<sup>35</sup> par ligne supplémentaire.  
Samedi seulement: 20% de plus.

Heure de tombée: 14h30 tous les jours

985-3322

Communiquez avec un conseiller publicitaire dès maintenant

Différents forfaits disponibles.

LE DEVOIR

VISA

Master Card

AMERICAN EXPRESS

LE DEVOIR

# LES SPORTS

## Expéditif



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

**PATRICK RAFTER** a accédé au troisième tour hier en battant l'Américain Alex O'Brien, le partenaire de Sébastien Lareau. Rafter n'a eu besoin que d'environ une heure pour renvoyer son vis-à-vis au vestiaire. Le match s'est terminé 6-0 et 6-2 pour l'Australien qui jouera contre le gagnant du match mettant aux prises l'Australien Jason Stoltenberg et le Tchèque Jiri Novak aujourd'hui.

## Internationaux de tennis du Canada

# Lareau affrontera Johansson

## En double, avec O'Brien, le Québécois remporte un match «difficile»

GUY ROBILLARD  
PRESSE CANADIENNE

Sébastien Lareau a appris quelques instants après avoir remporté sa première victoire en double hier après-midi le nom de son prochain adversaire en simple pour les huitièmes-de-finale de l'Omnium du Maurier.

Il s'agit du Suédois Thomas Johansson, 24 ans, 11<sup>e</sup> tête de série et présentement 22<sup>e</sup> joueur mondial, qui l'a battu en deux sets de 6-4 à leur seule confrontation précédente à Tokyo, en avril.

En conférence de presse hier, il a été beaucoup plus question de cette compétition en simple que du match de double que venait de remporter Lareau avec Alex O'Brien, 7-6 (7-5) et 6-3, sur les Français Arnaud Clément et Sébastien Grosjean.

Lareau a été très élogieux à l'endroit de Johansson: «Il a un gros service et une grosse première balle. C'est aussi un super bon compétiteur. Il est bon en contre-attaque et peut-être que je vais moins monter au filet.»

Un point positif pour le Québécois: «La surface est un petit peu vite pour lui, c'est un peu à mon avantage. Mais il a très bien joué hier [mardi, contre Simon Larose]. Il faut s'attendre à un très bon match.»

Hier, Johansson a défait difficilement, 7-5 et 7-6 (8-6), Max Mirnyi, un Biélorusse issu des qualifications.

Et Lareau continue de se dire au sommet de sa forme, physique et psychologique, même après s'être endormi à 2 h 30 dans la nuit de mardi à mercredi, suite à sa victoire sur Richard Krajicek, complétée peu après minuit.

«Ce fut difficile, avec toute cette émotion, mais une fois endormi, j'ai dormi comme un bébé.»

Le retour au travail fut néanmoins un peu ardu, mais pour une deuxième journée de suite, a-t-il dit, une brève averse est venue à son aide

en retardant d'une trentaine de minute son entrée en double.

Lareau, qui est assuré de revenir parmi les 100 premiers joueurs mondiaux, affirme profiter de toute cette attention portée sur lui: «La pression a été plus au début. Il fallait que je gagne. Maintenant, ça fait juste m'aider. Je joue avec beaucoup de confiance. Je connais une bonne semaine et je l'apprécie. Il va falloir un gros match pour me battre.»

### Un match difficile

Dans celui d'hier, Lareau a été le seul des quatre joueurs sur le terrain à ne pas perdre son service.

Au premier set, il a sauvé un gros point, qui aurait permis aux Français de faire 5-4 en reprenant leur service, à l'aide d'un revers désespéré face à une balle frappée sur lui près du filet.

Clément et Grosjean n'ont pas mal joué, comme l'a relevé d'entrée Lareau, en disant qu'il s'était agi d'un match difficile. Ils ont notamment réussi sept as, dont six au premier set, contre un seul pour leurs adversaires.

Mais ils ont faibli aux mauvais moments, gaspillant une avance de 5-2 au bris d'égalité, puis s'avérant incapables de revenir à 3-3 au deuxième set, après avoir entrepris de combler un déficit de 3-0, alors que Lareau servait à 0-40.

Les prochains adversaires de Lareau et O'Brien seront Patrick Rafter et Jonas Bjorkman, sixième tête de série.

### Rafter et Kafelnikov

Lors d'autres matchs disputés hier après-midi, Rafter et Yevgeny Kafelnikov, premier et troisième têtes de série, n'ont éprouvé aucune difficulté à gagner leur premier match, 6-0 et 6-2 contre O'Brien et 6-4 et 6-4 contre le Torontois Daniel Nestor. «Je n'avais pas de rythme et j'avais de la difficulté à garder la balle en jeu», a confessé ce dernier.



## Jeux panaméricains

# Bessette se fait piéger

MARC DELBES  
PRESSE CANADIENNE

Winnipeg — Lyne Bessette n'est pas parvenue hier à monter sur le podium de la course sur route aux Jeux panaméricains, mais ce n'est pas parce qu'elle n'a pas fourni l'effort nécessaire. En compagnie de sa coéquipière Clara Hughes, Bessette, de Knowlton, a tenté plusieurs attaques dès le deuxième tour pour faire éclater le peloton, qui maintenait une allure plutôt lente depuis le départ. Sa stratégie a fonctionné puisqu'elle s'est échappée en compagnie de trois autres concurrentes et elles n'ont jamais été rattrapées par le peloton par la suite.

«Avec deux tours à faire, j'ai tenté de me décrocher des trois autres avant la ligne d'arrivée parce que je ne suis pas une sprinteuse, a expliqué Bessette, âgée de 24 ans. J'ai essayé mais les trois filles ont résisté. C'est comme si toutes les trois s'étaient liguées contre moi dans l'espoir que ça se règle au sprint.»

Au sprint, l'Américaine Karen Dunne, la favorite avant le départ et excellente sprinteuse, s'est imposée devant la Cubaine Y. Gonzalez Perez et la Brésilienne Janildes Silva. Bessette a dû se contenter du quatrième rang. Les quatre coureuses ont terminé avec plus de trois minutes d'avance sur le peloton.

Hughes de Winnipeg et Linda Jackson de Nepean, les deux autres Canadiennes inscrites au départ, ont terminé dans le peloton.

«Toute la course s'est bien déroulée pour moi. J'ai fait ce que j'avais à faire. Sauf qu'au sprint, je suis partie un peu trop tard. Il aurait fallu que je parte plus tôt pour mettre le sprint à mon avantage. C'est la raison pour laquelle je suis quelque peu déçue car un podium était à ma portée. Mais j'ai appris de cette expérience et je ne ferai pas cette erreur deux fois.»

Si ses coéquipiers en ont gros sur le cœur, l'entraîneur de l'équipe canadienne de roller-hockey aux Jeux panaméricains refuse de critiquer publiquement Steve Vézina pour avoir coûté la médaille d'or.

Toute l'équipe a été dépossédée de la médaille d'or acquise de haute lutte contre les Américains à la suite du test anti-dopage positif de Vézina. Le gardien montalais a présenté ses excuses en conférence de presse, lundi, et il a avoué avoir fait usage de stéroïdes anabolisants (nandrolone) plusieurs semaines avant les jeux pour se préparer pour sa saison de hockey sur glace.

Mais il a répété à plusieurs reprises qu'il n'avait brisé aucune loi et que les

règlements des Jeux panaméricains étaient différents du hockey professionnel. Ces commentaires ont contribué à rendre ses coéquipiers encore plus furieux.

L'entraîneur Pino Pisano, qui s'était abstenu jusqu'ici de parler avec les médias, croit qu'il s'agit d'une réaction normale. «Ça fait partie du processus de guérison. Ils doivent évacuer leur frustration. Ils n'ont pas besoin d'entendre leur entraîneur dire quoi que ce soit sur le compte de Vézina.»

Pisano, qui comptait neuf joueurs professionnels au sein de son équipe, refuse de croire que le problème du dopage est généralisé chez les pros. «Nous avions huit joueurs professionnels qui n'en font pas usage et un seul qui en a pris, a-t-il dit. Nous avons affaire à un gars qui a pris la mauvaise décision.»

La police de Winnipeg a déposé des accusations d'agression sexuelle à l'endroit d'un joueur de l'équipe de softball des Bahamas. L'athlète a agressé une préposée à l'entretien des chambres au village des athlètes.

Charles Levarity Smith, âgé de 36 ans, a été arrêté lundi soir et il a obtenu sa libération moyennant une caution de 500 \$. Il doit comparaître en cour aujourd'hui.

Les dirigeants de la délégation des Bahamas ont refusé de faire des commentaires sur le sujet.



Winnipeg 99

## Cubs 5 Expos 1

# Limités à cinq coups sûrs...

MICHEL LAJEUNESSE  
PRESSE CANADIENNE

Chicago — Steve Trachsel, qui devait être le partant numéro un des Cubs de Chicago, connaît une année de petite misère. Mais il a toujours les airs d'un grand seigneur quand il affronte les Expos. Bien appuyé par une défense qui a réalisé quelques jeux spectaculaires et par Sammy Sosa, qui a claqué son 42<sup>e</sup> circuit, il a permis aux Cubs de remporter une victoire de 5-1 à Wrigley Field.

Trachsel (4-14) a mis fin à une série de quatre victoires des Expos et a remporté sa sixième victoire en autant de décisions en carrière contre eux. Il n'avait pas gagné depuis le 11 juillet. Il avait hâte d'affronter les Expos à nouveau. «Quand j'ai vu sa fiche pour la saison, je n'en revenais pas, a dit Felipe Alou. Ce gars-là a toujours bien lancé contre nous. Je me demande bien ce qui se passe quand il affronte les autres équipes. Il a beaucoup d'étoffe et il lance des prises avec sa courbe.»

Il a limité les Expos à cinq coups sûrs quand il a complété un troisième match cette saison. Il n'a cédé qu'un point en huitième quand Orlando Cabrera a frappé un triple dans l'al-

lée à droite, pour ensuite marquer quand Manny Martínez y est allé d'un roulant à l'avant-champ. Jose Nieves a exécuté son deuxième attrapé spectaculaire en défensive sur le jeu.

Powell a subi une quatrième défaite en autant de décisions, mais il aurait certes mérité un meilleur sort, encore une fois. Il a cédé un premier point non mérité en deuxième. Après deux retraits, Brad Fullmer a capté le roulant de Tyler Houston, mais son relais vers Powell, qui couvrait le premier sac, manquait totalement de précision. Jose Nieves a suivi avec un double dans la gauche. En quatrième, Sosa a obtenu un simple et a filé au troisième quand Wilton Guerrero a été incapable de capter un roulant de Henry Rodriguez. Quelques instants plus tard, un ballon-sacrifice de Houston permettait à Sosa de marquer...

Powell a été chassé en sixième. Sosa a entrepris la manche avec son 41<sup>e</sup> circuit. Oh Henry a obtenu un but sur balles et Houston un simple. Nieves a produit son deuxième point avec un ballon-sacrifice au centre et Benito Santiago a mis la main à la pâte avec un autre simple productif qui chassait le grand droitier.

## ATHLÉTISME

# Le ciel s'obscurcit

En deux jours, deux des trois médaillés du 100 m aux Jeux de Barcelone ont été rattrapés par le dopage

ASSOCIATED PRESS

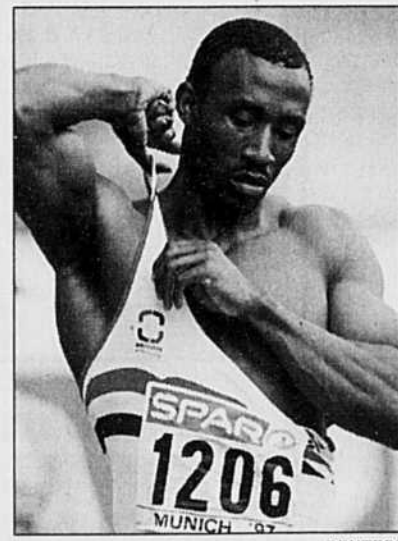
Paris — Dennis Mitchell, puis Linford Christie... En deux jours, deux des trois médaillés du 100 m aux Jeux de Barcelone en 1992, ont été rattrapés par le dopage.

Le ciel s'est donc obscurci au-dessus du monde de l'athlétisme, comme pour le cyclisme l'an dernier avec l'explosion de l'affaire Festina.

L'Américain Mitchell avait plaidé «un abus de bière et de sexe» pour expliquer son taux de testostérone hors-norme, ce qui n'a pas convaincu la commission d'arbitrage de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF). Elle a condamné mardi le médaillé de bronze de Barcelone, âgé de 33 ans, à deux ans de suspension, à partir de son contrôle positif le 1<sup>er</sup> avril 1998, en Floride.

Le Britannique Christie suspecté de dopage aux stéroïdes anabolisants, après la découverte de métabolites de nandrolone dans ses urines lors du meeting de Dortmund le 13 février dernier, a clamé hier son innocence. Les tests ne seraient pas fiables...

Reste que ces deux cas vont relancer les rumeurs, entretenir les soupçons, qui font douter désormais du moindre résultat. L'extraordinaire record du monde du 100 m réalisé en 9 s 79 par l'Américain Maurice Green à Athènes le 16 juin, a fait jaser certains. La France, à son niveau, n'est pas épargnée. A preuve, Blandine Bitzner-Ducrot, battue par Fatima Maama-Yvelain dans le 1500 m des championnats de France de Niort le week-end dernier, a fait part de ses doutes en s'étonnant de «la facilité» de son adversaire dans les derniers 400 m. Résultat, elle est attaquée en diffamation.



Linford Christie

Dans ce malstrom des contradictions, le Canadien Ben Johnson, le «banni de Séoul», l'homme qui avait couru en Corée du Sud en 9 s 79, soit avec 11 ans d'avance sur Green, demande sa réhabilitation. Exclu à vie en 1993, «Big Ben» invoque «des éléments nouveaux», alors que ses urines avaient démontré une prise de stanozolol, un puissant stéroïde anabolisant interdit.

Toutes les compétitions sont touchées. Ainsi, l'athlète qui a remporté l'épreuve du saut en hauteur lors des Jeux panaméricains de Winnipeg, la Dominicaine Juana Rosario Arrendel, s'est vue retirer sa médaille d'or après avoir été contrôlée positive au stanozolol elle aussi.

Les championnats du monde d'athlétisme qui débiteront lors de la deuxième quinzaine d'août à Séville, sentent déjà fortement le soufre...

## EN BREF

### Steffi Graf blessée

San Diego (AFP) — L'Allemande Steffi Graf, qui était revenue au premier plan après une série de blessures, s'est de nouveau blessée mardi, lors de la deuxième journée du tournoi de San Diego, en Californie. Tête de série n° 3 de ce tournoi doté de 520 000 \$, l'ancienne n° 1 du tennis mondial, âgée de 30 ans, a abandonné au dernier set de son match du deuxième tour contre Amy Frazier alors que l'Américaine menait deux jeux à un, 40 partout dans le quatrième jeu. Alors qu'elle avait gagné le premier set 6-4, la championne allemande, qui a laissé échapper une balle de match à 5-4 au deuxième set, a dû se faire soigner sur le court pour

une douleur à un tendon à l'arrière de la cuisse gauche. Concédant trois jeux de suite, elle perdait le deuxième set 7-5. Quelques minutes plus tard, elle abandonnait définitivement. Frazier avait perdu les six matches qu'elle avait disputés auparavant contre Graf. «Je n'aurais pas pu faire un pas de plus», a indiqué Steffi Graf, finaliste cette année à Wimbledon, où elle avait atteint la finale contre l'Américaine Lindsay Davenport. «Cela s'est passé à 5-5 au deuxième set, sur le premier point du onzième jeu», a expliqué la récente gagnante de Roland-Garros. «J'ai senti une douleur mais j'ai essayé de continuer. Cela fait partie du jeu, mais c'est dur quand on a eu une balle de match et qu'on a été si près de la victoire.»

## JEUX PANAMÉRICAINS

### CLASSEMENT EN DATE DU 3 AOÛT

	Or	Argent	Bronze	Total
É.-U.	76	73	50	199
Cuba	45	32	29	106
Canada	37	34	50	121
Argentine	22	12	13	47
Bésil	11	24	30	65
Mexique	8	11	17	36
Venezuela	4	9	9	22
Colombie	3	14	12	29
Jamaïque	3	2	4	9
Bahamas	2	0	1	3
Chili	1	0	7	8
Porto Rico	1	0	4	5
Bermudes	1	2	0	3
Guatemala	1	0	2	3
Surinam	1	0	1	2
Antilles néerl.	1	0	0	1
Rép. Dominicaine	0	1	2	3
Pérou	0	2	6	8
Uruguay	0	1	3	4
Equateur	0	0	3	3
Barbade	0	1	1	2
Iles Caïmans	0	1	0	1
Trinité et Tobago	0	0	1	1

## BASEBALL

### LIGUE NATIONALE

**Mardi**  
**Montréal 9 Chicago 4**  
 Pittsburgh 7 Atlanta 1  
 Cincinnati 2 Colorado 1  
 Philadelphie 6 Floride 5  
 St. Louis 6 San Diego 0  
 Houston 7 Los Angeles 2  
 New York 10 Milwaukee 3  
 San Francisco 3 Arizona 1

**Hier**  
**Montréal 1 Chicago 5**  
 Philadelphie en Floride  
 Atlanta à Pittsburgh  
 Colorado à Cincinnati  
 New York à Milwaukee  
 Los Angeles à Houston  
 San Diego à St. Louis  
 San Francisco en Arizona

**Aujourd'hui**  
 Colorado (Astacio 11-9)  
 à Cincinnati (Guzman 0-0), 12h35  
 Los Angeles (Valdes 8-9)  
 à Houston (Reynolds 13-7), 13h35  
**Montréal (Thurman 3-7)**  
 à Chicago (Lieber 8-4), 14h20  
 Philadelphie (Person 5-3)  
 en Floride (Nunez 4-3), 19h05  
 Atlanta (Smoltz 8-4)  
 à Pittsburgh (Schourek 3-5), 19h05  
 San Diego (Ashby 9-5)  
 à St. Louis (Luebberts 1-1), 20h10

**Demain**  
 Houston à Chicago, 15h20  
**San Diego à Montréal, 19h05**  
 Colorado en Floride, 19h05  
 St. Louis à Pittsburgh, 19h05  
 Arizona à Philadelphie, 19h35  
 San Francisco à Atlanta, 19h40  
 Los Angeles à New York, 19h40  
 Cincinnati à Milwaukee, 20h05

## CLASSEMENT

	Section Est			Diff.
	G	P	Moy.	
New York	65	43	602	—
Atlanta	64	44	593	1
Philadelphie	58	48	547	6
<b>Montréal</b>	<b>41</b>	<b>62</b>	<b>398</b>	<b>21 1/2</b>
Floride	41	66	383	23 1/2
<b>Section Centrale</b>				
Houston	65	42	607	—
Cincinnati	61	43	587	2 1/2
St. Louis	54	53	505	11
Pittsburgh	52	53	495	12
Milwaukee	49	56	467	15
Chicago	48	56	462	15 1/2
<b>Section Ouest</b>				
Arizona	60	48	556	—
San Francisco	57	50	533	2 1/2
San Diego	50	56	472	9
Colorado	47	59	443	12
Los Angeles	46	60	434	13

## LIGUE AMÉRICAINNE

**Mardi**  
 Toronto 3 New York 1  
 Cleveland 5 Boston 4  
 Chicago 9 Detroit 6  
 Texas 9 Minnesota 5  
 Kansas City 7 Anaheim 0  
 Seattle 5 Tampa Bay 2  
 Oakland 12 Baltimore 2

**Hier**  
 Toronto à New York  
 Cleveland à Boston  
 Baltimore à Oakland  
 Minnesota au Texas  
 Kansas City à Anaheim  
 Tampa Bay à Seattle

**Aujourd'hui**  
 Detroit (Weaver 6-7)  
 à Baltimore (Ponson 9-7), 19h35  
 Boston (Rose 6-3)  
 à Anaheim (Finley 5-10), 22h05  
 Chicago (Sirota 7-10)  
 à Oakland (Olivares 9-9), 22h05  
 New York (Clemens 9-4)  
 à Seattle (Moyer 10-5), 22h05

**Demain**  
 Cleveland à Tampa Bay, 19h05  
 Detroit à Baltimore, 19h35  
 Minnesota à Kansas City, 20h05  
 Toronto au Texas, 20h35  
 Boston à Anaheim, 22h05  
 New York à Seattle, 22h05  
 Chicago à Oakland, 22h35

## CLASSEMENT

	Section Est			Diff.
	G	P	Moy.	
New York	63	42	600	—
Toronto	60	49	550	5
Boston	57	49	538	6 1/2
Baltimore	46	60	434	17 1/2
Tampa Bay	43	64	402	21
<b>Section Centrale</b>				
Cleveland	65	41	613	—
Chicago	51	54	486	13 1/2
Kansas City	45	61	425	20
Minnesota	44	61	419	20 1/2
Detroit	42	65	393	23 1/2
<b>Section Ouest</b>				
Texas	64	42	604	—
Oakland	56	50	528	8
Seattle	53	53	500	11
Anaheim	44	61	419	19 1/2

• CULTURE •

COMÉDIE MUSICALE

# Pas de Cheez Whiz pour les Miz

LES MISÉRABLES

Spectacle musical d'Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, d'après le roman de Victor Hugo. Livret original d'Alain Boublil et Jean-Marc Natel. Musique de Claude-Michel Schönberg, paroles de Herbert Kretzmer. Adaptation et mise en scène de John Caird et Trevor Nunn. Conception de John Napier. Éclairages de David Hersey. Costumes d'Andreane Neofitou. Interprétation: Robert Marien, Stephen Bishop, Regan Thiel. À l'Hémicycle du Centre Molson jusqu'au 15 août.



JOAN MARCUS

Une scène de la célèbre comédie musicale.

est remarquable, la mise en scène à la fois subtile et d'une limpide clarté, le Valjean de Robert Marien bouleversant de vérité. Vous n'ignorez pas que les tableaux d'ensemble sont saisissants (la marche des révolutionnaires à la fin de la première partie, notamment), les décors savamment conçus, les éclairages éminemment créatifs (dans la scène des égouts, d'une sombre beauté), les ressorts de l'intrigue savamment transposés. Moi qui redoutais un traitement tape-à-l'œil à l'américaine, ou trop sobre à l'anglaise, je constatais un idéal équilibre entre fond et forme. Presque pas le moindre beurrage sur les tartines du père Hugo. Pas de Cheez Whiz pour les Miz, aurait dit le Capitaine Bonhomme.

J'avais bien, ça et là, des chique-naudes à noter, mais c'était pour justifier le bloc-notes. La vue plongeante des sièges d'amphi sportif sur la fosse d'orchestre dérangeait certes le coup d'œil, mais bon, cela permettait de constater qu'il y avait des musiciens vivants: la guilde s'en réjouira. Et rares étaient les rôles mal distribués, à une exception près: Cosette jeune fille. Autant la Cosette enfant (Alison Fidler) m'enchantait, autant la jeune fille (Regan Thiel) m'énervait. Question de timbre de voix, surtout: elle en avait trop. Mais j'adhérais à tous les autres personnages: Stephen Bishop était un inspecteur Javert de belle stature, le Gavroche (Harley Adams) un titi convaincant, Sutton Foster une Eponine tragique à souhait, et ainsi de suite.

Pour tout dire, j'ai versé une petite larme à tous les moments idoines: quand la maman de Cosette trépassa en confiant sa fille à Valjean, quand Eponine mourut heureuse dans les bras de celui qu'elle aimait, quand les révolutionnaires furent massacrés. Et j'ai ri quand on voulait que je rie: les méchantetés caricaturales du couple Thénardier portaient à tous les coups. Pour vraiment tout dire, je suis sorti du Centre Molson avec un seul désir: lire le livre. Ça tombe bien, c'est un gros livre: il comblera une bonne partie du trou.

Vous le savez, vous tous qui avez vu *Miz* durant les six mois passés au Saint-Denis en 1991, je le découvrais: la mécanique de ce spectacle

# Un Européen à New York

Éditeur atypique, le fils du fondateur de la Pléiade s'oppose aux holdings de l'édition américaine

André Schiffrin

André Schiffrin est sans doute le plus français des éditeurs américains. Né en 1935, il est le fils de l'éditeur Jacques Schiffrin, juif russe émigré en France, qui fonda au début des années 30 avec son ami André Gide les éditions de la Pléiade (rachetées par Gallimard en 1936) et qui se réfugia aux États-Unis en 1941.

ANTOINE DE GAUDEMAR  
LIBÉRATION

Devenu à son tour éditeur, André Schiffrin se retrouve à 27 ans aux commandes de la maison fondée à New York par son père, Pantheon Books. Il y publie un catalogue remarquable de sciences humaines, faisant la part belle aux auteurs européens. En 1990, Pantheon ayant été racheté, il démissionne avec toute son équipe et fonde The New Press, maison sans but lucratif, financée par des fondations privées et à grande ambition intellectuelle, qu'il dirige toujours. Dans un paysage américain dominé par d'immenses holdings contrôlant la presse, l'édition et l'industrie du divertissement, cette expérience atypique prend valeur d'un acte de protestation contre une «édition sans éditeurs», pour reprendre le titre de l'essai en forme de cri d'alarme publié par André Schiffrin au printemps (éditions La Fabrique).

— Votre père était éditeur. Avant de le devenir à votre tour, avez-vous côtoyé des écrivains?

Bien sûr. André Gide, par exemple, qui était un ami très proche de mon père dans les années 20 et 30. Juste après la guerre, Gide m'a hébergé dans sa maison de Juan-les-Pins. Au cours de ce séjour, j'ai également rencontré Roger Martin du Gard. Gide était très indulgent avec moi. Il n'avait pas l'habitude des gamins de 14 ans. Plus tard, ils s'écrivirent à propos des problèmes que je leur avais posés. Martin du Gard se plaignait ainsi de ce que je lui avais fait faire des promenades trop longues... Cette année-là, Gide m'a emmené au premier Festival d'Avignon, où l'on jouait une pièce de lui. Sur le trajet, nous nous sommes arrêtés dans un restaurant très connu, mais presque vide. Parmi les rares clients, il y avait François Mauriac, Gide a tout de suite reconnu sa voix. Il s'est demandé s'il pouvait faire semblant de ne pas l'avoir vu, mais c'était impossible. Une autre amie de la famille était Hannah Arendt. Elle venait souvent à la maison à New York. Elle n'avait aucun poste important à l'université, elle donnait des cours dans une école syndicale. Avec ma mère, je suis allé écouter plusieurs de ses cours sur les origines du totalitarisme, qui allaient fournir la matière de son grand livre. Mais nous n'étions que six à l'écouter, quatre ouvriers du textile, ma mère et moi! Ce n'est que bien plus tard que son génie fut reconnu par les universités américaines et qu'on lui offrit des postes éminents.

— Lesquels de vos auteurs vous ont le plus marqué?

Il est très difficile de répondre. Mais la rencontre la plus étonnante a peut-être été celle de la famille Myrdal. Une famille assez extraordinaire, puisque tous écrivaient et qu'elle compte deux prix Nobel. Gunnar Myrdal, d'abord. Après avoir assisté à l'une de ses conférences à New York, je lui avais demandé s'il voulait écrire un livre sur les perspectives de l'économie américaine en ce début des années 60. *Challenge to Affluence* eut un énorme retentissement. Par Gunnar, j'ai rencontré son fils Jan, qui allait signer un ouvrage sur un village de Chine populaire, le premier livre sur la Chine fait par quelqu'un ne travaillant pas avec la CIA. La femme de Gunnar, Alva, ambassadrice de Suède en Inde, était l'auteur quant à elle d'un essai sur le désarmement qui eut une grande influence sur l'ONU. Leur fille, enfin, Sissela Bok (son mari était le président de Harvard), était une philosophe, dont le premier livre sur le mensonge comme élément perpétuel de la politique américaine fut un best-seller tout à fait inattendu, mais il faut dire qu'il parut au moment du Watergate. Gunnar Myrdal a reçu le prix

Nobel d'économie, sa femme, Alva, celui de la paix. À ma connaissance, c'est le seul couple à avoir reçu chacun un prix Nobel différent.

— Vous avez été longtemps tourné vers l'Europe.

J'ai beaucoup travaillé avec les historiens anglais, notamment E. P. Thompson et Eric Hobsbawm. J'avais lu sur épreuves la thèse de Thompson sur la classe ouvrière anglaise, à la suite de quoi j'ai publié toute son œuvre. Je viens d'éditer le dernier volume de ses écrits posthumes. Nous étions devenus très amis, c'était un homme très simple qui ne voulait pas faire partie de l'élite. Il avait, par exemple, refusé d'aller à Oxford pour rester dans une modeste université de province, Warwick. Il était très mobilisé par son engagement antinucléaire. Quant à Eric Hobsbawm, nous nous étions rencontrés à Cambridge, où j'ai étudié deux ans l'histoire. Nous faisons tous les deux partie d'un groupe de discussion, «les Apôtres», par où sont passés presque tous les grands écrivains britanniques travaillant pour les Russes.

Il y a aussi les auteurs qu'on lit d'abord, qu'on rencontre ensuite et avec qui on devient ami. Cela a été le cas avec Ronald Laing, l'antipsychiatre anglais. J'ai été son éditeur aux USA, où *Politics of Experience* s'est vendu à 500 000 exemplaires. La même expérience s'est produite avec Michel Foucault, que Laing admirait beaucoup. J'avais acheté *Histoire de la folie* à Paris, j'avais été ébloui et j'étais entré en contact avec lui. J'ai ensuite édité presque tous ses livres aux États-Unis, où nous sommes vus à de nombreuses reprises. J'ai toujours regretté qu'il ait choisi de passer une année en Californie plutôt qu'à New York.

— Avez-vous connu Sartre?

Non, malheureusement. Nous avons seulement publié les derniers ouvrages de Sartre et de Beauvoir, après que Knopf et les autres éditeurs américains eurent décidé que leurs ventes étaient insuffisantes. A cette époque, Sartre était souffrant et Beauvoir était un cerbère féroce, fermant la porte à toute nouvelle relation. La littérature française a beaucoup de mal à percer outre-Atlantique. Mais j'ai eu de la chance, une fois: j'avais lu *L'Amant* de Marguerite Duras en avance, entre Paris et New York, et à peine arrivé j'ai acheté les droits. Le livre a été le premier best-seller français aux États-Unis depuis *Les Mandarins* de Beauvoir. Il s'en est vendu 50 000 exemplaires, à la suite de quoi j'ai publié une demi-douzaine de livres de Duras, tous pilonnés après mon départ de Pantheon.

— Et côté américain?

J'ai été marqué par Noam Chomsky. Son premier article sur la guerre du Viêt-nam a changé ma vision de la guerre. Je lui ai téléphoné pour lui demander d'en faire un livre. Ce fut *American Power*, suivi d'une demi-douzaine d'autres. J'ai rencontré dans ma vie trois personnes avec lesquelles je me suis senti plus intelligent: Hannah Arendt, Michel Foucault et Noam Chomsky. Ce dernier est un homme d'une érudition sans pareille. Ses positions voltairiennes sur la liberté d'expression lui ont valu quelques malentendus, dont il a été très affecté, notamment au moment de l'affaire Faurisson.

— Vous avez publié *Maus* d'Art Spiegelman.

Art s'occupait d'un journal de bédé avant-gardiste, *Raw*. Notre directeur artistique appréciait beaucoup son travail. Ses premiers épisodes de *Maus* avaient été refusés par 20 éditeurs, la plupart pour des raisons de goût, du fait de la transposition de la Shoah chez des animaux. Nous nous sommes décidés tout de suite: le livre a été un énorme succès et a remporté le prix Pulitzer. Nous avons lancé alors une collection, Art est quelqu'un de très exigeant de perfectionniste, mais il n'y avait pas de public pour ces bédés d'avant-garde.

— Le rapport auteur-éditeur est-il en train de changer?

Oui, et hélas pas dans le bon sens. Aujourd'hui, comme chaque titre est vendu aux enchères, les relations entre auteurs et éditeurs se distendent. Les auteurs dont je parle ici — et beaucoup d'autres — sont ceux dont j'ai publié tout l'œuvre à partir du moment où nous avons collaboré. Ils sont devenus partie intégrante de ma vie et des mes pensées. Les jeunes éditeurs sont privés de ce plaisir — leurs auteurs sont des investissements, pas de proches collaborateurs.

EN BREF

## Invités aux Oscars

(AFP) — Soixante-quinze pays ont été invités à présenter leur candidat à l'Oscar du meilleur film étranger, a annoncé l'Académie des Arts et des Sciences du cinéma qui décerne tous les ans la plus célèbre récompense du 7<sup>e</sup> Art. Les formulaires de candidature doivent être reçus au siège de l'Académie d'ici au 1<sup>er</sup> novembre et les films d'ici au 15 novembre. Les Oscars 1999 seront décernés le 26 mars 2000. Pour pouvoir prétendre à l'Oscar du meilleur film étranger, un film doit avoir eu sa première projection publique dans une salle commerciale de son pays d'origine pendant au moins sept jours consécutifs entre le 1<sup>er</sup> novembre 1998 et le 31 octobre 1999. Il doit en outre avoir un dialogue dans la langue du pays candidat et essentiellement autre que l'anglais.

## Décès d'un surréaliste

(AP) — Le peintre mexicain Alberto Gironella vient de mourir à l'âge de 70 ans, des suites d'une longue maladie. Le quotidien *La Jornada*, que Gironella avait contribué à lancer en 1984, publie sa seule photo à la une, indiquant qu'il est mort lundi. Né à Mexico en septembre 1929, il avait étudié en littérature, écrit des poèmes et un roman, *Tiburcio Esquila*, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remedio Esquila, dont aucun éditeur ne voulait. Gironella se tourna alors vers la peinture mais, toute sa vie, il resta un défenseur de la littérature. «Il était le dernier représentant du genre surréaliste dans le monde hispanique», a noté son ami Homero Aridjis, du Pen Club, ajoutant que Gironella avait poursuivi dans une tradition apportée au Mexique par les peintres Leonora Carrington et Remed

# LE DEVOIR

## CULTURE

Mardi soir aux FrancoFolies



Le grand spectacle des FrancoFolies, mettant en vedette Nathalie Choquette et l'OSM, a attiré une foule dense.

## Pour le plaisir, pas pour le rire

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Cy est, c'est fait. Le grand show des FrancoFolies a eu lieu et bien lieu. Par très beau temps, devant une foule dense qui bonde la plaza devant la Place des Arts et le Musée d'art contemporain, qui inonde la rue Sainte-Catherine, Nathalie Choquette a brisé la glace du répertoire plus spécifiquement populaire. C'est avec les Vigneault, Piché, Dufresne, Leboeuf, Dubois... ou encore la Bolduc qu'elle a encore séduit son public.

S'attendait-on à rire que ceux-là furent déçus. La Diva enrobe de petits textes parfois assez réussis la présentation des chansons, souvent de manière plus artificielle. On goûte moins l'humour alors. Elle a l'accent du Franco — sans la verve plus spontanée des Folies. Et le ton de son interprétation varie selon les chansons.

Certaines sont plus proches de son cœur, cela se sent. *Pendant que...* de Vigneault ou *L'Escalier* de Piché, par exemple, montrent une chanteuse qui croit à son texte. *La Danse à Saint-Dilon* fut plus risquée en ouverture. Elle essaie de swinguer, mais c'est encore trop tôt, tout comme pour les petits trucs qui se voudraient racoleurs dans *Un train pour Sainte-Adèle*. Cela dit, elle les chante fort bien.

Peu à peu, la foule se réchauffe. Attentifs et reconnaissant les tubes, certains se mettent à fredonner, d'autres tentent de se dodeliner (en vain: Dieu qu'on était serrés, comme au temps où l'on dansait collé-collé. Agoraphobes s'abstenir). Jusque-là on parle d'un beau spectacle de classiques québécois. On passe au chapitre des imitations. Celle de la Bolduc tombe à plat et arrive bien vite «le» gros morceau: *Oxygène*.

Là, la Diva est battue à plate couture par une autre diva du genre, une vraie, elle, pas un personnage de scène. Diane Dufresne a tellement imposé son image à cette chanson que Nathalie Choquette n'arrive à proposer qu'une très pâle

copie de l'original. Là où elle s'approche le mieux du modèle, c'est quand elle forge son accent. Ce qui est naturel chez la diva pop sonne terriblement forgé alors. On ne peut lui en vouloir: le spectacle est fait pour se plaire à chanter et plusieurs s'y mettent.

Les chansons de Legrand lui vont mieux: plus de registres émotifs sentis et sensibles (même si j'ai dû quitter pendant *Les Parapluies de Cherbourg*). L'émotion tant attendue fait plus qu'affleurer, elle déborde, malgré encore une fois des gaucheries de présentation.

Ce qui relève le spectacle, ce sont les arrangements, généralement séduisants. C'est l'OSM qui joue, mais amplifié au point d'être méconnaissable. On ne lui demande pas un concert symphonique, simplement une toile de fond relevée. Mission accomplie, et le capital de sympathie reste au moins intact. Cela fait grand spectacle de foule, du genre où faire acte de présence reste bien plus important que ce qui se passe vraiment. L'atmosphère vient plus de la foule tassée.

Et la foule prend cela tout bonnement et simplement, comme ce qu'offrait Nathalie Choquette. La flamboyance excentrique remise à l'espace d'un concert, elle a quand même gagné son pari de commencer à se faire une niche dans un autre type de répertoire.

A preuve, le clou de la soirée: *Les blues passe plus dans porte*, de Breen Leboeuf. Wow! A sa manière propre, usant du colorature comme d'un grave qu'on ne lui connaissait guère, elle fait marcher cette chanson car elle renoue avec la veine qui lui est plus naturelle: garder le sérieux du texte quelque part tout en sachant comment sourire d'un genre.

Plus que de la satisfaction, on retrouve le goût de suivre ces nouvelles incartades. Nathalie Choquette prise dans le «classique»? Pas du tout! Ses débuts francofolies ouvrent une bien belle porte.



LES FRANCOFOLIES

Le nouveau magazine littéraire de la SRC

## Sous le signe de la jeunesse

### Trois animateurs, des chroniqueurs, des invités dans une atmosphère conviviale

PAUL CAUCHON  
LE DEVOIR

L'animation de la nouvelle émission littéraire de Radio-Canada est confiée à un trio qui se distingue par sa jeunesse et sa grande polyvalence.

L'émission, qui porte le titre provisoire de *Jamais sans mon livre*, sera en effet animée par Maxime-Olivier Moutier, Marie-Louise Arsenault et Sylvain Houde.

Il s'agit d'un concept audacieux, différent des plateaux de télévision à la Bernard Pivot auxquels nous sommes habitués, où un animateur vedette donne le ton.

L'émission sera enregistrée en studio, sans public. Chaque semaine, deux chroniqueurs se joindront aux trois co-animateurs pour une discussion à cinq sur différents sujets littéraires.

«Ce sera convivial, avec de multiples échanges», de dire Monique Gignac, coproductrice de l'émission en compagnie de Christiane Charette.

C'est en effet la maison de production de Charette-Gignac qui a obtenu de Radio-Canada le mandat de préparer cette nouvelle émission (au moins trois projets d'émission littéraire étaient en compétition).

La présence de Christiane Charette comme coproductrice semble perçue très positivement par le milieu littéraire, mais l'animatrice vedette a choisi de ne pas apparaître à l'écran dans cette émission. On pourra toutefois continuer à la voir chaque semaine dans le cadre de *Christiane Charette en direct*.

Les trois animateurs font tous partie de la relève, si l'on peut dire. Maxime-Olivier Moutier est un jeune écrivain de moins de 30 ans dont le troisième récit, *Marie-Hélène au mois de mars*, récite d'une tentative de suicide après une peine d'amour, a été très remarqué et louangé l'année dernière.

Marie-Louise Arsenault est une journaliste pigiste qui a circulé dans différents milieux. «Nous avons remarqué son aisance, son aplomb, sa curiosité», de dire Monique Gignac. Comme reporter pour *Flash*, à TQS, l'année dernière, elle s'est distinguée en affrontant Denise Bombardier

dier qui lui reprochait de ne pas avoir lu son livre, ce que Mme Arsenault a contesté. Quant à Sylvain Houde, il est musicien, ancien disque-jockey des Foufounes électriques à Montréal, mais également passionné de littérature, critique à l'hebdomadaire *Voir* et chercheur pour Christiane Charette.

Le trio sera accompagné chaque semaine de deux chroniqueurs invités, qui pourraient revenir plusieurs fois dans la saison. Ces chroniqueurs sont des journalistes, des comédiens, des écrivains, tous conviés à discuter avec le trio principal selon le sujet de la semaine.

L'émission recevra également, sur une base hebdomadaire, un écrivain en entrevue, qui pourra d'ailleurs se joindre, s'il le désire, aux cinq autres participants pour le reste de l'émission.

Monique Gignac insiste beaucoup sur la «souplesse» de la formule. *Jamais sans mon livre* abordera autant les livres de cuisine que les textes de chanson et pourra même rendre compte de textes intéressants publiés dans des magazines. Les productrices veulent également recruter quelques enfants pour discuter de littérature jeunesse à l'occasion.

Mais un tel éclectisme ne risque-t-il pas de banaliser les vrais grands textes littéraires et d'en gommer l'importance? «Ce n'est ni une émission de variétés, ni un magazine léger du matin, se défend Monique Gignac. Nous voulons aussi aller en profondeur».

L'émission entend également suivre de près l'actualité générale. En pleine guerre du Kosovo, par exemple, une telle émission littéraire pourrait offrir une édition spéciale avec présentation d'écrivains serbes, de textes d'essayistes ou d'historiens, etc.

Ce magazine télévisé, très attendu par la communauté littéraire, sera diffusé le dimanche après-midi, à la suite d'une nouvelle version de l'émission culturelle *De bouche à oreille* qui n'aborderait plus la littérature. La première est prévue pour la mi-septembre.

Par contre *Jamais sans mon livre* ne détendra pas le monopole des entrevues avec les écrivains sur les ondes de Radio-Canada: Christiane Charette recevra elle-même des écrivains dans sa propre émission.

La présence de Christiane Charette comme coproductrice est bien perçue par le milieu littéraire

Les FrancoFolies

## Une nuit avec la cow-girl urbaine

BRIAN MYLES  
LE DEVOIR

L'année de *Chihuahua*, ont lancé les critiques en début d'année, lors de la sortie du premier album solo de Mara Tremblay, multi-instrumentiste de talent. Ce soir aux FrancoFolies, Madame Tremblay s'offre le Spectrum, qu'elle partage avec Gros Mené.

Celle que l'on appelle la «cow-girl urbaine» mélange la lenteur du country et la rythmique du rock'n'roll avec une assurance lyrique certaine. Avant de se lancer dans une carrière solo, la dame a accompagné Zachary Richard, Lhassa de Sela, Nanette Workman, Les Frères à Ch'val et Les Colocs, tantôt au violon, tantôt à la mandoline, tantôt à la guitare. Sur son premier album, accueilli avec moult éloges par la critique, elle a d'ailleurs joué de tout, sauf de la batterie. Elle a commencé à acquérir ses assises musicales dès sa tendre enfance sous l'influence de son paternel qu'elle a déjà décrit comme «un zigueur de musique» manipulant le violon, la guitare et le piano. «J'ai compris vite que le country, c'était la meilleure musique pour exprimer simplement et directement ce qu'on ressent, disait-elle dans une récente entrevue. C'est pas compliqué, le country: c'est le cœur qui t'arrache quand ça te fait mal. C'est la base de la vie.»

Mara Tremblay, imprégnée de multiples influences, joue du «western trash», pour donner une définition simple et complète de son art éclaté et vivement bordélique.

Mara Tremblay ne sera pas seule au Spectrum, où monteront également sur scène les rockers de garage de Gros Mené, un collectif mené par Fred Fortin. Le même Fortin qui a collaboré à la réalisation de *Chihuahua*, qui fut enregistré dans son chalet au lac Saint-Jean.

Gros Mené, avant d'être un groupe de scène, ce fut d'abord un jam entre garçons, dans ce même chalet (décidément) perdu au milieu du bois. Les titres des chansons du premier album, *Tue ce drum*, *Pierre Bouchard*, en disent long sur la chose: *Ski doo*, *Constipé*, *Gros Mené*, *Garage*, *Yamaha*, *Pawshop*, *Marcel*, *Stonefly*, *Dépanneur*, *Graine*, *Bobette* et autres *Plotte*.



SOURCE FRANCOFOLIES

Mara Tremblay

«Des textes heavy, des paroles rock, ça existe depuis longtemps. Pis ça va se faire encore, disait Fred Fortin au sujet de Gros Mené. On est juste un autre p'tit criss de band de rock. C'est carrément ça.» Et c'est drôlement percutant.

Est-ce un hasard? Toujours est-il que cette septième soirée de FrancoFolies, vraiment marquée de la griffe du country-rock, met aussi en vedette WD-40. Le trio punk-country très intense et très intègre d'Alex Jones se produit à 22h sur la scène extérieure de la Zone Hip.

En résumé, c'est l'occasion pour le public de se salir la tête, de se défouler, d'écouter des textes rigolo (et parfois de mauvais goût) et de se faire sérieusement percuter les tympanes.

## Rimouski à l'heure du jazz

LE DEVOIR

Mississippi Heat, Steve Hill, l'ensemble Amati et Claude Léveillé sont les principales têtes d'affiche du Festi Jazz de Rimouski, qui aura lieu du 31 août au 5 septembre pour une 14<sup>e</sup> année consécutive.

Mississippi Heat, c'est ce collectif à géométrie variable qui a livré une prestation énergique lors du dernier Festival de jazz de Montréal, dans un Spectrum qui n'en finissait plus de danser et d'exiger des rappels. Sous la direction de l'harmoniciste Pierre Lacocque, Mississippi Heat propose un joli condensé de blues dans la lignée «Chicago». Le groupe de six musiciens s'amène avec un nouvel album, *Handyman*, après une absence de cinq ans à Rimouski. Mississippi Heat se distingue par les temps qui courent par la voix puissante de sa chanteuse, Kate Davis, et le jeu impeccable du batteur Kenny Smith. Quand ce groupe festif entreprend *Sweet Home Chicago*, hymne incontournable du blues, il est difficile de ne pas danser. Mais avant que la chaleur des bayous ne gagne les Rimouskois, le mercredi 1<sup>er</sup> septembre, le Festi Jazz s'ouvrira le 31 août avec Jorane Peltier, chanteuse et violoncelliste que l'on dit envoûtante. De ses chansons transpirent des influences celtique et irlandaise. Peltier propose même quelques aventures en territoire espagnol et créole.

Le même soir, il y aura Paul Kunigis et son groupe Jeszcz Raz (prononcez yes-tché-raz). Kunigis, né en Pologne d'un père juif et d'une mère qui s'intéressait aux chants slaves et à la liturgie catholique, puise ses influences dans les musiques klezmer et tzigane.

Le jeudi 2 septembre, Oscar Lopez, guitariste canadien d'origine chilienne, se ramène en trio pour un spectacle baignant surtout dans le jazz-latino. Au département de la guitare, il faut également souligner la présence à Rimouski de Brian Hughes (le vendredi 3 septembre) et de Steve Hill (du vendredi 3 au dimanche 5 septembre). Le premier est considéré comme un guitariste original du jazz contemporain, ce qui lui a valu de jouer au côté des John Scofield et John McLaughlin. Le deuxième est identifié à la relève du blues, et son dernier album emprunte parfois la voie du rockabilly et du rock tex-mex à la manière de Jimmy Vaughn.

De son côté, Claude Léveillé se permet au piano une première incursion dans l'univers du jazz, le samedi 4 septembre, avec des musiciens dont l'identité demeure encore inconnue.

Le Festi Jazz de Rimouski, 14<sup>e</sup> du nom, se terminera enfin le dimanche 5 septembre avec un brunch musical sous les auspices de l'ensemble Amati et ses 14 musiciens, qui joueront un hommage à Gershwin. La manifestation propose en tout une quinzaine de concerts.

EN BREF

## Hiroshima commémorée

(Le Devoir) — La Ville de Montréal commémore encore une fois cette année le bombardement atomique qui a détruit la ville japonaise d'Hiroshima, le 6 août 1945. Afin qu'elle coïncide avec la cérémonie à Hiroshima, la cérémonie montréalaise aura lieu ce soir à 19h au pavillon japonais du Jardin botanique, en présence du maire Pierre Bourque et du Consul général ad interim du Japon, Tadaharu Chichii. Montréal est devenue ville jumelle d'Hiroshima en 1998. La ville japonaise avait alors fait cadeau à la métropole de la Cloche de la paix, qui sonnera au Jardin botanique ce soir lors de la commémoration.

## Aujourd'hui aux FrancoFolies

Jerôme Minière

Depuis que, journalistes invités, nous le découvrièmes en tout début de programmation aux audacieuses Transmusicales de Rennes, nous avons gardé pour sa drôle de musique pop-minimaliste une tendresse certaine, voire une certaine admiration. Cet Orléanais débarqué au Québec a continué de nous séduire depuis avec deux albums pleins de mots étonnamment tournés, de musiques inattendues et d'ambiances singulières. Sur scène, l'approche aura été nettement plus ardue, le jeune homme à la voix fluette foulant du bout des pieds ses premières planches. Il s'y sent mieux, à ce qu'on en dit: belle occasion d'aller s'en rendre compte ce soir à 20h au «monde francofol» situé dans le petit parc en face de la rue Sainte-Catherine, entre la rue Clark et le TNM.

Sylvain Cormier

Ferrer, Paris et Prophètes

On ne peut savoir à l'avance à quoi ça va ressembler. Ce qu'on sait, par contre, c'est que grâce aux chansons du regretté Nino Ferrer, mort comme Van Gogh l'été dernier dans un champ de blé, le spectacle-hommage que le québécois Alexis Loranger donnera ce midi sur la place du Complexe Desjardins sera tout sauf banal. Les immortelles *Cornichons*, *Téléfon* et *Le Sud* sont au programme.

À la Boîte à chansons, joutée au TNM, Geneviève Paris, qui se fait rare sur scène, donnera deux spectacles aujourd'hui, à 19 et 21 heures. Pour les fans qui ont envie de se faire parler dans l'oreille, l'occasion est toute trouvée. Parle-moi, Geneviève...

Qui sont les Nouveaux prophètes? Réponse ce soir au Spectrum, où le trio québécois remixera sous nos yeux ses ambiances hip hop, rap et pop.

Martin Bilodeau

# Festival des Arts de St-Sauveur

## 30 juillet-15 août



**Wilhelmina Fernandez**  
Vedette du film «La Diva»  
7 août

Le Grand Chœur de Mtl  
*Carmina Burana* 8 août

Juan Carlos Caceres 10 août

Concours internationaux 11 août

N. Choquette et Amati 12 août

Jose Greco II (Flamenco) 13,14 et 15 août

**Ce soir**

## Ballet National Tchèque

Avec Eddy Toussaint  
Chorégraphe

5 et 6 août

Informations, réservations:  
**450 227-9935**  
Admission: 790-1245/1 800 361-4595



Forfaits souper-spectacle-hébergement-petit déjeuner

Condos Mont St-Sauveur	1-800-363-2426
Manoir St-Sauveur	1-800-361-0505
Auberge Mont Gabriel	1-800-668-5253
Hôtel L'Éau à la Bouche	1-888-828-2991
Hôtel L'Estrel	1-888-378-3735